



MANUEL DE JOURNALISME SCIENTIFIQUE

Un projet du Goethe-Institut réalisé avec le soutien
du Ministère fédéral des Affaires étrangères.



**GOETHE
INSTITUT**

Sprache. Kultur. Deutschland.

PRÉFACE

Débutant en 2017, le projet « Récit scientifique » a commencé à explorer la relation entre la recherche scientifique et le journalisme. L'objectif est d'amener un public plus large à se mettre en prise avec la science, ses principes et ses réalisations. Bien que cette entreprise en vaille la peine, elle favoriserait également l'insertion des connaissances scientifiques dans les connaissances communes et aiderait à lutter contre les fausses nouvelles.

De 2017 à 2020, soixante-quinze journalistes d'Égypte, de Tunisie, de Jordanie, d'Irak et du Liban ont participé à des ateliers axés sur le journalisme scientifique. Tous les panels étaient ouverts au public et de nombreux scientifiques et journalistes ont été invités à présenter leurs points de vue et leurs conclusions. Dans le même temps, les programmes d'échange pour les journalistes égyptiens et allemands ont donné une idée des défis auxquels sont confrontés les journalistes dans leurs pays respectifs lorsqu'ils rendent compte de la science. Tous ces efforts ont abouti à une conférence organisée en 2019 sous le titre « La science rencontre le journalisme - Perspectives multidisciplinaires ».

Pour rendre le travail de ce programme accessible aux journalistes spécialisés en science et créer une référence pour les anciens de ce projet, nous avons créé ce manuel. Il a été rédigé par Hanan Badr et Ashraf Amin et mettra en évidence des thèmes qui ont toujours constitué des défis particuliers pour les journalistes couvrant la science. Les fonctionnalités d'écriture et l'utilisation de sources et de références sont des compétences que tout journaliste devra posséder. Il y a aussi des défis qui sont de nature plus récente et qui ont soit miné la confiance dans le journalisme en tant que source indépendante

d'informations, soit ont un impact si fondamental sur nos sociétés que des reportages précis et informés sont plus que jamais primordiaux: la propagation de la pseudoscience et les fausses nouvelles sont un défi qui a été largement amplifié par la disponibilité des réseaux sociaux alors que, dans le même temps, la pandémie du coronavirus a rendu les rapports précis de plus en plus importants. Ce manuel donne un aperçu de ces défis et de la manière dont les journalistes peuvent essayer de les relever.

Comme tout journaliste l'admettra volontiers, une image est aussi parlante que mille mots. Hassan Moussa a fourni les illustrations de ce manuel. Aucun projet de ce type n'est l'œuvre d'une seule partie. Ce projet a bénéficié du soutien de nombreux partenaires : l'Office allemand d'échanges universitaires (DAAD) au Caire, le journal Al Ahram, Al Manassa, Akademie für Publizistik à Hambourg, 10MOJO Égypte et le ministère allemand des Affaires étrangères ont tous contribué au succès de ce programme.

Susanne Höhn
Directrice régionale MENA
Goethe-Institut Caire



INDEX

Chapitre I: Comment rédiger un article scientifique?	Page 9
Chapitre II: Sources et liens de référence	Page 17
Chapitre III: Pseudoscience	Page 28
Chapitre IV: La Covid-19 et ses implications sur le journalisme scientifique	Page 40
Chapitre V: Traduction des termes scientifiques	Page 49
Chapitre VI: Journalism scientifique et réseaux sociaux	Page 55

Manuel de journalisme scientifique

Préparé par: Ashraf Amin - Dr. Hanan Badr

Nous vivons une étape historique très importante dans l'industrie de la presse aux niveaux local, régional et international. Une étape étroitement liée aux défis de la survie, de la continuité et de la capacité de se renouveler et de rester en phase avec l'époque. La presse spécialisée n'est certainement pas à l'abri de tous ces changements, en particulier la presse scientifique.

Face au déclin local et international des publications papier et à la baisse des revenus publicitaires, tant en version papier qu'en version électronique, et à la prolifération des plateformes de communication diffusant des contenus aléatoires et gratuits, puis, enfin, face au séisme épidémique du coronavirus qui a affecté tous les aspects de la vie, y compris l'industrie des médias, il est devenu nécessaire d'avoir une nouvelle lecture du rôle et de l'importance du journalisme scientifique dans la vie des peuples et l'effet de son absence ou de sa substitution par des écrits qui ne respectent pas les fondements du travail journalistique, qui sont essentiellement les suivants:

- Sélection de sujets d'intérêt pour le public en fonction du cadre spatio-temporel;
- Vérification des informations;
- Rédaction du contenu avec un certain degré d'impartialité et d'objectivité afin d'élucider la vérité;
- Essayer de répondre aux questions qui gravitent dans l'esprit des lecteurs.

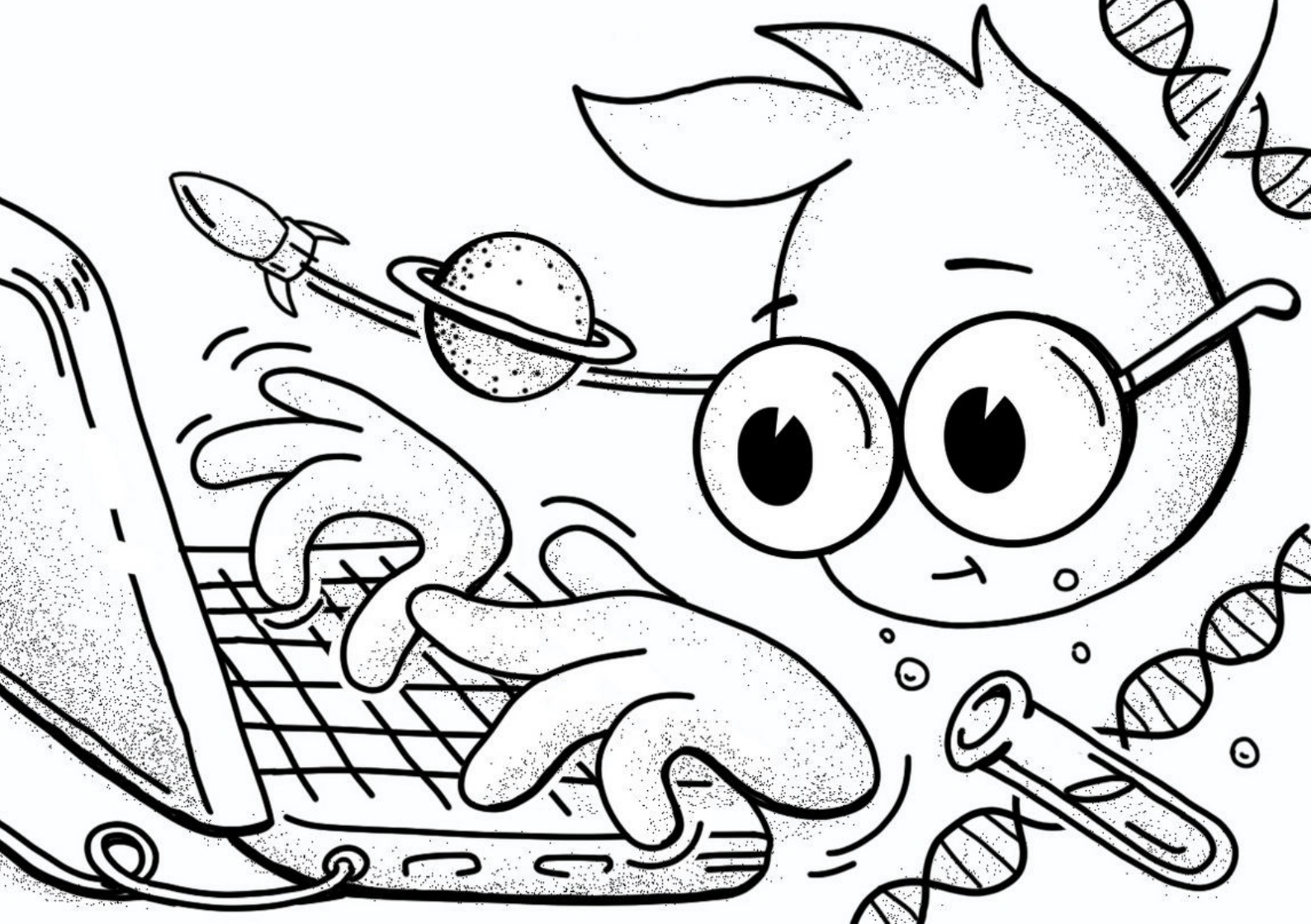
Dans le livret suivant, nous avons tenu à énumérer un certain nombre de points généraux que toute personne s'appêtant à travailler en tant que rédacteur/rédactrice scientifique devrait connaître, que ce soit en produisant des articles journalistiques via son propre blog et plateforme ou en travaillant dans un organe de presse, de sorte que le dernier mot reviendra à la qualité du contenu et le professionnalisme du journaliste dans ses écrits, quel que soit le nom ou le type de plateforme sur laquelle ceux-là sont publiés.

Le premier chapitre traite de la façon de rédiger le reportage scientifique, le deuxième présente les sources importantes du journalisme scientifique, le troisième chapitre présente la pseudoscience et comment l'éviter,

le quatrième chapitre explique l'impact de la propagation de la pandémie du coronavirus sur la presse scientifique à l'heure actuelle, puis le cinquième chapitre traite de l'arabisation de la science et des difficultés les plus importantes liées à ce domaine. Enfin, le sixième chapitre présente l'impact des réseaux sociaux sur le journalisme scientifique. Nous avons également tenu à présenter un ensemble de références récentes à la fin de chaque chapitre.

En conclusion, nous souhaitons que les lecteurs bénéficient du manuel du journalisme scientifique dans leur vie professionnelle et nous remercions le Goethe Institut pour son souci et sa persévérance dans le développement des contenus liés au journalisme scientifique.

Les auteur(e)s.



CHAPITRE I

Comment rédiger un article scientifique?

- *Comment rédiger un article de presse scientifique ?*
- *Qu'est-ce qu'un article de presse scientifique ?*
- *Quelles sont les différences avec un article d'opinion ou un rapport scientifique ?*
- *Quels critères faut-il prendre en compte lors de la rédaction ?*
- *Enquête journalistique scientifique :*
- *Qu'écrit-on ? Pourquoi écrit-on ? Pour qui écrit-on ?*
- *Qu'est-ce qu'un rapport scientifique ?*

Souvent, les gens confondent les différentes formes de contenu, à savoir s'il s'agit d'un article, d'un rapport ou bien d'une enquête journalistique scientifique. Il est donc nécessaire d'identifier les points de différence de tous les types de contenus précités avant de se plonger dans les critères de rédaction de l'enquête journalistique scientifique.

L'article

Ce contenu est largement répandu sur les plateformes de réseaux sociaux, que ce soit sous forme de publications ou d'enregistrements vidéo sur YouTube et Instagram. Généralement, l'article se caractérise par une opinion

adoptée par l'auteur qui cherche à personifier et à adopter des positions spécifiques. Parfois, il énumère des données et des chiffres sans clarifier les sources de ces informations et le mécanisme de vérification de ce qui a été avancé. Le problème avec les articles et les blogs d'opinion est qu'ils ne sont souvent pas objectifs et qu'il est parfois difficile de vérifier les informations mentionnées.

Le rapport scientifique

Ces rapports - comme la recherche scientifique - se caractérisent par le suivi d'une succession logique dans la présentation en commençant par la définition du sujet et le récit historique de la problématique et des questions objets de la recherche, puis l'expérience qui a été menée jusque-là et tout son vocabulaire, des caractéristiques de l'échantillon en question et des conditions qui sont revues jusqu'à l'obtention des résultats et l'analyse de ce qui a été obtenu afin de répondre aux questions objet de la recherche.

Parmi les exemples les plus célèbres de sources de recherche et de rapports scientifiques, on trouve ce qui

est publié dans des périodiques internationaux spécialisés, tels que :

- <https://www.nature.com/>
- <https://www.sciencemag.org/>
- <https://www.sciencedirect.com/>
- <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/>

Bien qu'il soit admis que le rapport scientifique ou académique se caractérise par l'objectivité et l'impartialité dans la présentation des informations, des résultats et des moyens de les examiner et de les vérifier, il existe un certain nombre de points fondamentaux de différence avec l'enquête journalistique ; ce que nous énumérerons plus loin.

L'enquête journalistique scientifique

Qu'écrit-on ? Pourquoi écrit-on ? Pour qui écrit-on ?

Il est communément admis que le journalisme scientifique est un type de journalisme spécialisé et que, par conséquent, toutes les normes professionnelles reconnues s'appliquent à l'enquête journalistique scientifique, à savoir:

La raison d'écrire

y a-t-il une annonce ou de nouvelles informations qui nécessitent que l'on écrive sur le sujet ?

Exemple : toute nouvelle information sur le virus

Covid-19 doit être revue et publiée, d'autant plus qu'il existe un intérêt local et international à expliquer toutes les informations liées au virus :

Moyens de transmission - moyens de prévenir l'infection virale - Quels sont les traitements médicamenteux ? - Quelle est la faisabilité des essais cliniques de médicaments et de vaccins - Quand les vaccins seront-ils homologués pour éviter l'infection ? Quelle est la différence entre les vaccins testés et évalués ?

Importance du sujet

Quelle est l'importance de votre contenu pour votre lectorat ?

Exemple : Un sujet tel que la pollution de l'eau du Nil par des déchets chimiques intéresse certainement les lecteurs égyptiens en premier lieu parce que l'eau du Nil est liée à la vie des gens, l'irrigation des cultures et la disponibilité des ressources en eau potable. Mais le même sujet ne sera pas d'égale importance pour un

public de lecteurs d'un autre pays.

On peut ici s'appuyer sur quelques indicateurs qui aident le rédacteur à choisir le sujet scientifique approprié :

Le sens du timing

L'une des qualités de base d'un rédacteur scientifique est sa familiarité et son intérêt pour les affaires publiques qui préoccupent le peuple et, partant, sa capacité à écrire des articles journalistiques qui répondent aux questions des masses de lecteurs, sur la survenue de tout phénomène naturel tel que les tsunamis ou les ouragans, à titre d'exemple. Il est important pour le rédacteur scientifique d'expliquer ce que sont ces phénomènes, pourquoi ils se produisent et quels sont les moyens techniques pour les prédire. Ces questions sont importantes car elles sont liées à un événement grave qui attire l'attention des gens à un moment précis. Néanmoins, elles ne sont pas aussi importantes pour les masses de lecteurs avant la survenue de l'événement ou quelques jours après. La même chose peut être appliquée à des événements tels que les journées mondiales relatives aux maladies ou à questions internationales, telles que la Journée mondiale de l'eau ou la Journée

mondiale du cancer du sein et la semaine d'annonce du prix Nobel. Il est donc nécessaire que le journaliste s'exerce à prioriser les sujets en fonction des événements chronologiques. Plus l'événement affecte l'audience des lecteurs, plus l'intérêt pour le traitement du sujet est grand.

Pour qui écrit-on?

Il est important que le rédacteur scientifique sache qui sont ses lecteurs au niveau de la tranche d'âge - ratios hommes et femmes - niveau culturel - quels sont les sujets scientifiques qui les intéressent, etc. Toutes ces questions peuvent former le cercle d'intérêt des lecteurs, les types de sujets scientifiques les plus proches d'eux, ainsi que le style d'écriture et le type de supports visuels qui viennent en appui du sujet. Par exemple, si le segment des lecteurs est composé de jeunes et d'adolescents, il est fort probable que les intérêts de cette catégorie concernent les domaines technologiques, la science-fiction et la futurologie. Il est de coutume que le rédacteur ait à cœur d'interroger ses lecteurs à chaque période sur les types de sujets qui les intéressent.

Il peut également déduire ce sujet de la réalité des sujets les plus lus, commentés et partagés dans ce qu'il écrit. Néanmoins, il est souhaitable de temps en temps que le rédacteur prenne le risque de proposer une idée d'un nouveau sujet qui diffère des sujets traditionnels. Par exemple si le rédacteur est un spécialiste du domaine de la technologie et des sciences du futur, il est possible, par exemple, qu'il présente un sujet sur le rôle de la technologie moderne dans un domaine comme le football, en commençant par la fabrication des ballons, des vêtements de sport, jusqu'aux caméras des stades et programmes de mesure des compétences des athlètes. Ce mariage de deux domaines pourrait attirer un nouveau public de lecteurs intéressés par le sport et désireux de comprendre le rôle et l'impact de la technologie dans les matchs. Il donne également la possibilité aux lecteurs traditionnels pour apprendre davantage sur un domaine qui peut être loin de leurs intérêts. La même chose pourrait être appliquée si un dossier tel que les monnaies virtuelles, la télémédecine, etc. était discuté.

La proximité spatiale

Habituellement, les gens s'intéressent aux questions qui affectent directement leur vie ou leur entourage immédiat. Un vol ou un incendie dans la ruelle voisine est une information plus importante pour les habitants de ce quartier qu'un tremblement de terre dans l'une des îles du Japon. Dans le même ordre d'idées, les lecteurs égyptiens étaient plus intéressés à suivre l'actualité et les sujets scientifiques sur les traitements médicamenteux modernes pour vaincre le virus de l'hépatite C que les autres pays du monde arabe, en raison des taux élevés d'infection au virus en Égypte. Par conséquent, ce sujet scientifique a un public de lecteurs toujours assoiffé de suivre tout ce qui est nouveau concernant les traitements contre le virus de l'hépatite C, leur efficacité et les moyens de rendre le traitement disponible.

La proximité psychologique

L'exemple le plus simple pour l'expliquer est le dossier du prix Nobel. Chaque année, les noms des lauréats dans les domaines de la chimie, de la physique et de l'astronomie, de la médecine et de la physiologie, de la littérature et de l'économie sont annoncés. Et en gardant à l'esprit que

tous les médias internationaux suivent cet événement annuel, mais l'année de la victoire de Dr. Ahmed Zewail, le prix Nobel de chimie, l'impact de l'information a doublé dans les médias égyptiens, le scientifique lauréat étant égyptien. Ainsi cette proximité psychologique a conduit à la production de longues enquêtes journalistiques sur le scientifique, ses réalisations scientifiques, son histoire et sa famille en Égypte.

Comment et pourquoi?

Il est admis chez les journalistes que les éléments de base pour écrire une histoire sont « qui ? », « quoi ? », « quand ? » et « où ? ». Mais ma question est de savoir le pourquoi et le comment. Ce sont deux questions toujours au centre des préoccupations du journaliste intéressé à écrire une enquête approfondie sur un sujet ; ce qui peut être fait à travers un entretien si les réponses sont facilement disponibles à partir de leurs sources. Mais si elles ne sont pas disponibles, cela signifie rechercher des réponses auprès de plusieurs sources pour essayer de déduire les réponses. Par exemple, parmi les dossiers qui ont été soulevés en relation avec les politiques médicales et scientifiques, des enquêtes tentent de répondre à des

questions telles que : Comment le coronavirus (Covid-19) mute-t-il ? Pourquoi avons-nous besoin de plusieurs mois pour produire des vaccins efficaces contre le virus ? Comment les résultats de la recherche sont-ils transformés en produits et services qui profitent à l'économie nationale ? Et pourquoi ce système ne réussit-il pas dans les pays arabes à l'instar des pays développés ? Pourquoi les taux d'obésité, d'hypertension artérielle et de diabète augmentent-ils dans le monde ? Toutes ces questions peuvent avoir plus d'une réponse ; ce qui conduit à la rédaction de plusieurs enquêtes journalistiques scientifiques distinctes.

La problématique de l'exactitude et de la clarté

Chaque rédacteur scientifique est conscient qu'il a une responsabilité devant ses lecteurs d'avoir une connaissance du domaine scientifique qui lui permet d'écrire sur le sujet spécifique dans un langage simple et compréhensible, et c'est là que réside le problème. Chaque domaine spécifique a sa terminologie et sa littérature, c'est-à-dire une quantité d'informations élémentaires, de lois et de règles de base qui introduisent au sujet en question. Vous ne pouvez pas, par exemple,

parler de la modification génétique et de la technologie CRISPR / Cas9 sans connaissance préalable du génie génétique. De même, vous ne pouvez pas parler d'un trou noir dans l'espace sans aborder la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein. Par conséquent, le rédacteur scientifique doit posséder les compétences nécessaires pour simplifier le contenu sans altérer le sens des termes ou contribuer à la publication d'informations inexacts ou erronées.

Par conséquent, le rédacteur scientifique doit veiller à

- *La clarté*
- *La précision*
- *La capacité de synthèse (synthétiser les idées et sélectionner les plus importantes)*

Il est admis, dans le journalisme scientifique, que le rédacteur tient à simplifier l'information et à présenter les résultats et informations les plus importants et les plus récents puis les moins importants (la pyramide inversée), contrairement à la hiérarchie de l'information dans la rédaction de la recherche scientifique. L'article de presse scientifique se caractérise par une narration simplifiée de la problématique, des questions et des

résultats, en plus de la possibilité d'inclure d'autres dimensions du sujet (sociologique, économique, religieuse, etc.) si nécessaire.

En conclusion, l'article de presse scientifique est un

Un article journalistique qui traite d'une question scientifique;

Lié à un événement dans le cercle des intérêts des gens;

Rédigé en format simplifié pour les non-initiés, et ce, sans altérer le sens;

Toutes les sources et informations contenues dans l'article ont été examinées et vérifiées ; ce que nous discuterons en détail au chapitre deux.



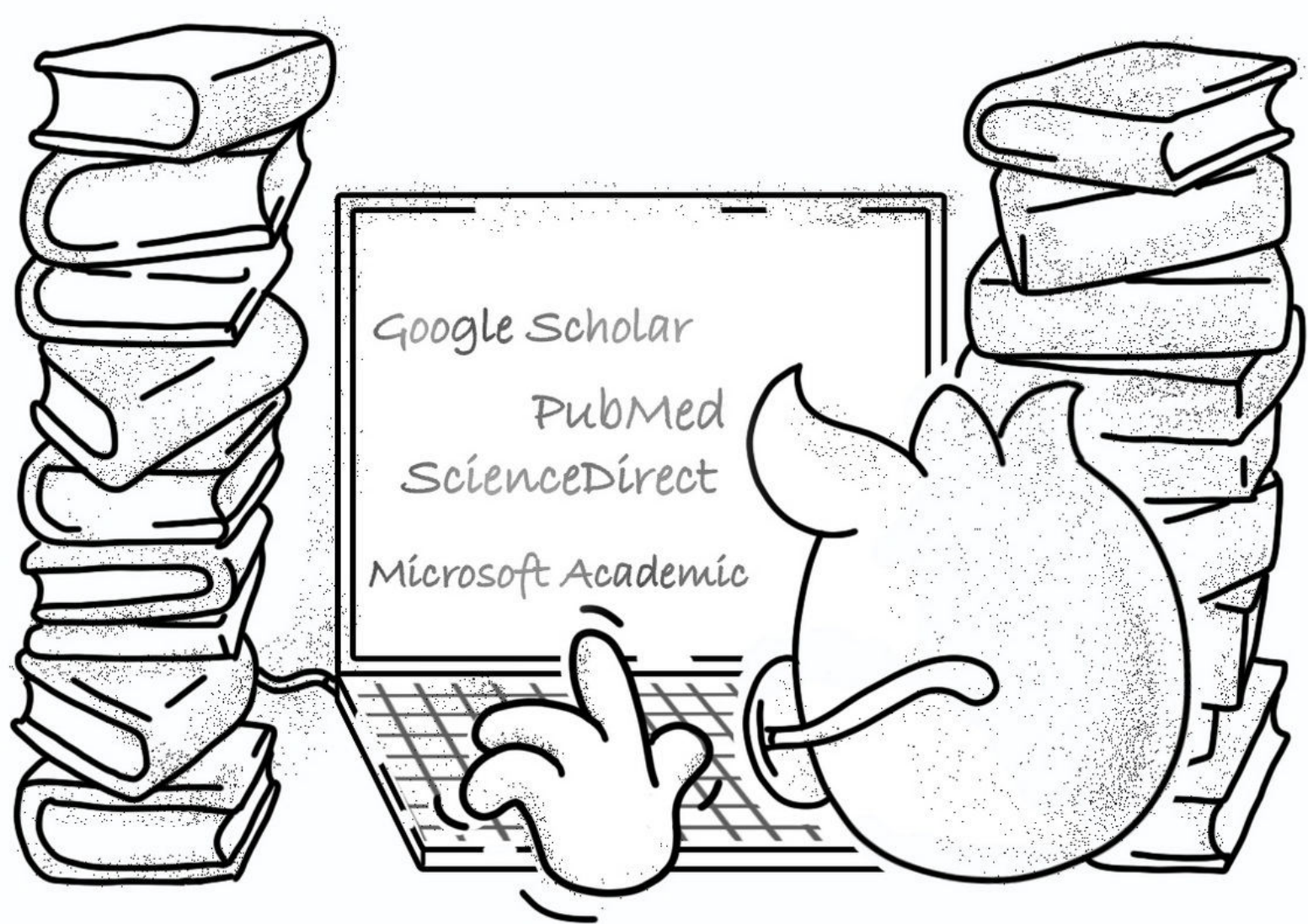
Références:

<https://www.theguardian.com/science/2014/apr/10/write-science-feature-welcome-trust-writing-prize>

<http://www.wfsj.org/course/index-e.html>

<https://www.scidev.net/mena/journalism/practical-guide/how-to-report-science-of-covid-19.html>

<https://www.americanscientist.org/blog/from-the-staff/12-tips-for-scientists-writing-for-the-general-public>



Google Scholar

PubMed

ScienceDirect

Microsoft Academic

CHAPITRE II

Sources et liens de référence

Quelles sont les sources d'information ?

Importance des informations de référence

Sites de référence et études

Sources vivantes:

Critères de sélection des sources vivantes

Parties prenantes et diversité des informations

Neutralité (quand cela est possible)

Objectivité et parti pris pour la science

Les informations et les données représentent l'un des piliers de base de l'écriture sur n'importe quel sujet journalistique, notamment le journalisme spécialisé tel que le journalisme économique ou scientifique. Afin d'éviter de publier ou de diffuser des informations incorrectes ou trompeuses, il est nécessaire que ces informations soient documentées conformément à l'autorité responsable de la production de ces informations et puissent être facilement examinées et vérifiées en cas de besoin.

Exemple : Si vous écrivez sur la recherche scientifique en Égypte, vous avez besoin d'informations publiées par des agences spécialisées qui fournissent cette référence et

des informations documentées.

À titre d'exemple, quel est le montant annuel des dépenses de recherche scientifique ? Combien de chercheurs en Égypte ? Quel est le volume de production annuel de recherche et de brevets ? Le nombre d'institutions de recherche en Égypte ? Toutes les réponses à ces questions sont naturellement disponibles dans des points de référence spécifiques.

(Des liens vers certaines sources de référence sur lesquels les journalistes s'appuient ont été insérés à la fin du chapitre)

Ainsi, il n'est pas possible d'écrire sur un sujet scientifique sans la présence de sources de référence telles que des organismes concernés par un domaine spécifique et qui publient des rapports périodiques et des données ou bien des sources vivantes comme des spécialistes concernés par un sujet spécifique, qui peuvent lire, analyser et évaluer les informations et auxquels on peut se référer pour vérifier ce qui a été publié.

Exemple 1:

Le 29 janvier 2018, le journal Al-Masry Al-Youm a publié une enquête du journaliste Mohamed Mansour intitulée : « L'histoire complète de la découverte d'un dinosaure égyptien dans l'oasis ». Comme le montre le reportage, il s'est appuyé dans son article sur un entretien avec des membres de l'équipe de recherche, en plus de se référer à l'étude publiée dans la revue Nature. Il a également utilisé des photos et des cartes pour documenter toutes les informations mentionnées dans le reportage.

<https://www.almasryalyoum.com/news/details/1251978>

Bien qu'il soit généralement admis dans les milieux professionnels qu'un journaliste a le droit de ne pas divulguer ses sources, dans la rédaction scientifique, la divulgation par le journaliste de ses sources constitue une documentation de son travail. Même en l'absence de sources directes d'informations, il est préférable et souhaitable que le journaliste explique à travers le sujet comment il a collecté, examiné et vérifié les informations et sur quelles sources il s'est appuyé pour analyser les informations et tirer des conclusions précises. Ce type d'écriture journalistique, qui porte le nom d'enquête

journalistique et de reportage d'investigation, montre dans une large mesure le professionnalisme du journaliste et l'exempt de la suspicion de publication de fausses nouvelles.

Exemple 2:

Le 17-11-2009, le journal Al-Masry Al-Youm a publié un reportage d'investigation sur la pollution de l'eau du Nil par les déchets de la sucrerie d'Hawamdia et la relation de ce polluants avec la santé de la population voisine de cette usine. Malgré le manque de sources directes d'informations, les deux rédacteurs de l'enquête, Hisham Allam et Darin Farghali, ont expliqué toutes les étapes qu'ils ont suivies pour obtenir des informations et toutes les sources qui ont coopéré ou refusé de coopérer et de divulguer leurs informations, et il est ainsi apparu clairement que l'effort journalistique fourni et les résultats qui ont été atteints en fonction des informations recueillies auprès des sources qui ont parlé. Cette enquête a suscité un grand intérêt médiatique



et un débat sociétal pendant cette période sur les normes de traitement des eaux usées industrielles dans les usines adjacentes au Nil.

<https://to.almasryalyoum.com/article2.aspx?ArticleID=233547>

Exemple 3:

Le 23 juillet 2014, le journal Al-Watan a publié une enquête du journaliste Jamal Muhammad Ghitas intitulée : « Succès et échec dans les gouvernorats : Menoufia la première, Matrouh la dernière... et Qalyubiya dans le ventre mou du classement ». Contrairement à ce qui prévaut dans ce type d'actualité et de sujets saisonniers liés aux résultats au baccalauréat, le journaliste a tenu à analyser les données émises par le ministère de l'Éducation, ce qui a contribué à la conclusion de nouvelles informations sur lesquelles les autorités officielles ne se concentrent généralement pas dans leurs déclarations et conférences de presse, comme l'analyse des taux d'échec au niveau des gouvernorats de la République, le nombre des matières où il y a échec dans les disciplines scientifiques ou littéraires et les taux d'admission aux spécialités scientifiques et littéraires

dans les gouvernorats ; ce qui offre de nombreux indicateurs de la disparité au niveau du processus éducatif entre les gouvernorats du Delta et de la Haute Egypte.

<https://www.elwatannews.com/news/details/525751>

Exemple 4:

En février 2014, la journaliste jordanienne Hanan Al-Kiswani a publié une enquête dans le journal Al-Ghad intitulée « Le scandale des biscuits avariés pour les enfants irakiens a été cuisiné à Jweideh », lorsqu'une fraude a été détectée sur des boîtes de biscuits avariés envoyés à des enfants irakiens dans le cadre d'un projet du Programme alimentaire mondial. Afin de prouver ses informations, la journaliste s'est déguisée en une employée de la biscuiterie et a photographié l'effacement de la date du produit alimentaire pour confirmer l'information par l'image. Cette enquête de presse a contribué à l'ouverture d'une vaste enquête dans les couloirs des Nations Unies et à la destruction du chargement de biscuits avariés. La journaliste a également reçu un certain nombre de prix pour son enquête, notamment le Prix des organisations

internationales pour la défense des personnes marginalisées et vulnérables et le Prix commémoratif Elizabeth Neuffer, parrainé par la Fondation Alexander Bodini, pour la couverture par la presse écrite des Nations Unies.

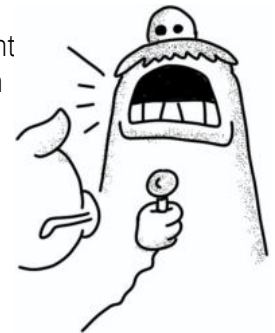
[http://rasseen.sahafi.jo/art.php?](http://rasseen.sahafi.jo/art.php?id=9413d5f8021243d0d9ceff796dc90bb814b5954d)

[id=9413d5f8021243d0d9ceff796dc90bb814b5954d](http://rasseen.sahafi.jo/art.php?id=9413d5f8021243d0d9ceff796dc90bb814b5954d)

<https://alghad.com/%D8%A7%D9%84%D8%A8%D8%AF%D8%A1-%D8%A8%D8%A5%D8%AA%D9%84%D8%A7%D9%81-%D8%B4%D8%AD%D9%86%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%A8%D8%B3%D9%83%D9%88%D9%8A%D8%AA-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A7%D9%82%D9%8A-%D9%81%D9%8A/>

Les sources vivantes

Les journalistes sont constamment soucieux de consolider la relation avec des sources spécialisées et tout producteur d'information et de données de référence, en plus d'experts capables d'analyser les données avec un grand



professionnalisme et objectivité pour le journaliste et le grand public. En effet, certaines sources ont des expériences professionnelles multiples qui leur permettent d'éclairer les aspects sociaux et économiques de la mise en place d'un système de santé ou l'activation d'un service électronique pour le public. Ces sources sont détectées par le journaliste à travers sa présence et le suivi constant de diverses conférences et événements, qui représentent souvent une opportunité pour le journaliste d'apprendre de nouvelles informations ou de suivre les discussions de spécialistes et les points de divergence et d'accord entre eux. Toutes les idées sont des projets de reportages et d'articles de presse. Chaque fois que le journaliste est spécialiste d'un domaine, il a à cœur de lire et de suivre les recherches scientifiques et les reportages dans ce domaine et tout ce qui est écrit dans les médias locaux et internationaux sur le domaine en question.

Outre les universitaires spécialisés dans un domaine donné, il existe de nombreuses catégories de parties prenantes qui sont des personnes qui ont d'autres types d'informations et d'expérience dans le même domaine.

Par exemple, si vous écrivez un article sur un nouveau médicament, vous parlerez certainement à l'équipe de recherche qui a fabriqué le médicament, publié son document de recherche et enregistré le médicament en tant que brevet, car ils ont certainement beaucoup d'informations, à commencer par l'idée de créer le composé médicamenteux et les étapes de développement de la recherche jusqu'à son adoption en tant que traitement pour les patients.

Jusqu'à-là, nous disposons de quelques bonnes informations sur le sujet, mais pour compléter le tableau, il est possible de discuter avec d'autres sources parmi les parties prenantes, telles que :

- Les médecins qui ont mené des essais cliniques sur des patients:

Ils parleront des avantages du médicament, de son efficacité et des catégories de patients qui bénéficient le plus du médicament, en fonction de facteurs d'âge ou de sexe, ou s'ils sont aux stades précoces ou tardifs de l'infection. Ils peuvent également discuter des effets secondaires possibles lors de la prise du médicament, de l'efficacité du traitement par rapport

à d'autres médicaments et des catégories à qui il est déconseillé de prendre le médicament. Ils peuvent également alerter sur le potentiel d'interaction négative entre le médicament et d'autres médicaments que les patients prennent, ou sur l'interaction du médicament avec des types d'aliments, entraînant des effets négatifs sur la santé des patients.

- La société produisant le médicament:

On peut discuter avec eux des aspects liés au prix du médicament, sa disponibilité à bas prix dans les pays en voie de développement et les différences entre le médicament et les médicaments génériques ou similaires dans la composition chimique du médicament d'origine.

- Les chercheurs et médecins indépendants:

Il est bien connu que les sociétés pharmaceutiques financent la recherche clinique et ont ainsi des contacts avec les médecins qui ont mené les essais cliniques. Cette situation expose le médecin chercheur à un conflit d'intérêts entre son rôle de chercheur travaillant en collaboration avec une société

pharmaceutique pour mesurer l'efficacité et l'efficience du médicament et sa responsabilité en tant que médecin dont la mission est de fournir le meilleur service de traitement disponible au patient et de parler objectivement et de manière impartiale des traitements médicamenteux disponibles dans le marché. Par conséquent, ces médecins veillent à divulguer à l'avance s'ils faisaient partie des équipes de recherche qui ont mené des essais cliniques pour tester le nouveau médicament et le nom de la société pharmaceutique avec laquelle ils ont collaboré, avant de présenter les résultats des essais cliniques sur les patients.

Pour tout ce qui précède, il est également important de s'engager avec des chercheurs et des médecins indépendants qui ont mené les mêmes expériences sans contact direct avec la société pharmaceutique et collecté leurs observations scientifiques et médicales, ce qui peut conduire à une convergence dans les résultats et à la confirmation de ce à quoi est parvenue la première équipe de recherche, ou bien à une différence claire qui mérite des éclaircissements et

une publication. Par exemple, l'équipe de recherche peut observer que le nouveau médicament interagit négativement avec d'autres médicaments que les mêmes patients prennent régulièrement (Interaction médicament-médicament). Ces informations sont très importantes et contribuent à sauver la vie de milliers de patients à travers le monde, et ces informations sont souvent ajoutées à la notice d'instructions dans les boîtes à médicaments afin d'alerter les médecins et les prestataires de services médicaux. En revanche, il est nécessaire et du devoir du journaliste, avant d'écouter ces chercheurs, de s'assurer qu'ils ont une expertise scientifique et professionnelle et qu'ils ont mené des expériences selon les normes de la recherche scientifique et des essais cliniques généralement acceptés, afin qu'il ne s'implique pas dans l'ouverture de la voie à un promoteur de la pseudoscience ou à une personne qui n'applique pas les normes scientifiques en recherche clinique. Le but est en premier lieu de clarifier les faits et les informations, non de parvenir à un équilibre faux et trompeur.

- Le ministère de la Santé et les autorités responsables de l'homologation et de la fabrication des médicaments:

Ces autorités réglementaires examinent les résultats des essais cliniques, la qualité et l'efficacité du produit pharmaceutique, les étapes et l'innocuité de la fabrication du médicament. Par conséquent, leur avis est très important.

- Les organisations de la société civile concernées par les droits des patients:

Ces organisations ont également leur mot à dire sur le médicament, son prix et sa disponibilité, d'autant plus qu'elles constituent le groupe bénéficiaire du traitement.

- L'Office des brevets:

Cette autorité peut indiquer si le médicament est soumis ou non à la protection de la propriété intellectuelle et s'il est fabriqué localement ou produit de manière similaire au médicament d'origine.

Cette diversité de sources contribue à la collecte d'informations complémentaires et ouvre la voie à une discussion approfondie du sujet, en plus de traiter d'autres aspects que l'aspect scientifique, tels que les aspects sociaux et économiques

Normes professionnelles

Compte tenu de l'abondance et de la diversité des sources, il est important que le journaliste adhère à plusieurs critères, dont :

• L'importance du choix des spécialistes:

Souvent, un rédacteur scientifique a besoin d'en savoir davantage sur le chercheur qui a publié une nouvelle étude avant de s'entretenir avec lui. Pour cela, il peut s'appuyer sur un moteur de recherche tel que Google Scholar pour connaître le nombre d'articles qu'il a précédemment publiés et sa production annuelle de recherche, le nombre de citations de ses études, les périodiques dans lesquels il a publié et les chercheurs qui ont collaboré avec lui. Comme il le peut aussi connaître les domaines scientifiques dans lesquels il a publié. Utiliser les noms de ces domaines comme mot-clé permet

également de connaître les chercheurs les plus importants dans ce domaine, selon le nombre de fois où leurs recherches ont été citées.

Habituellement, le dernier nom sur la liste des chercheurs participant à l'étude est celui du chercheur qui supervise l'étude, le plus expérimenté et le plus âgé. Quant au premier nom, c'est celui du chercheur qui a le plus contribué à la production de l'étude.

D'autres moteurs de recherche scientifique peuvent également être utilisés, tels que PubMed pour toutes les études médicales, ScienceDirect pour la recherche scientifique et, enfin, Microsoft Academic, qui fournit des graphiques détaillés et des informations sur la production de la recherche pour les scientifiques.

• Neutralité (quand cela est possible):

Habituellement, le journaliste tient à être neutre, à ne pas imposer son opinion ou son orientation, et à laisser la place aux sources de donner leur avis. Cependant, dans certains domaines, il est inacceptable de permettre à une source de donner un avis scientifiquement inexact. Par exemple si le sujet en discussion est le changement climatique, alors il est illogique aujourd'hui,

et après toutes les études scientifiques publiées affirmant que la principale raison du changement climatique sont les niveaux élevés de polluants dans l'atmosphère, de permettre à une source d'affranchir les humains du réchauffement climatique et du phénomène du changement climatique. Il est également illogique de laisser le champ aux promoteurs de la pseudoscience, qui ne peut être ni revue ni vérifiée.

•Objectivité et parti pris pour la science:

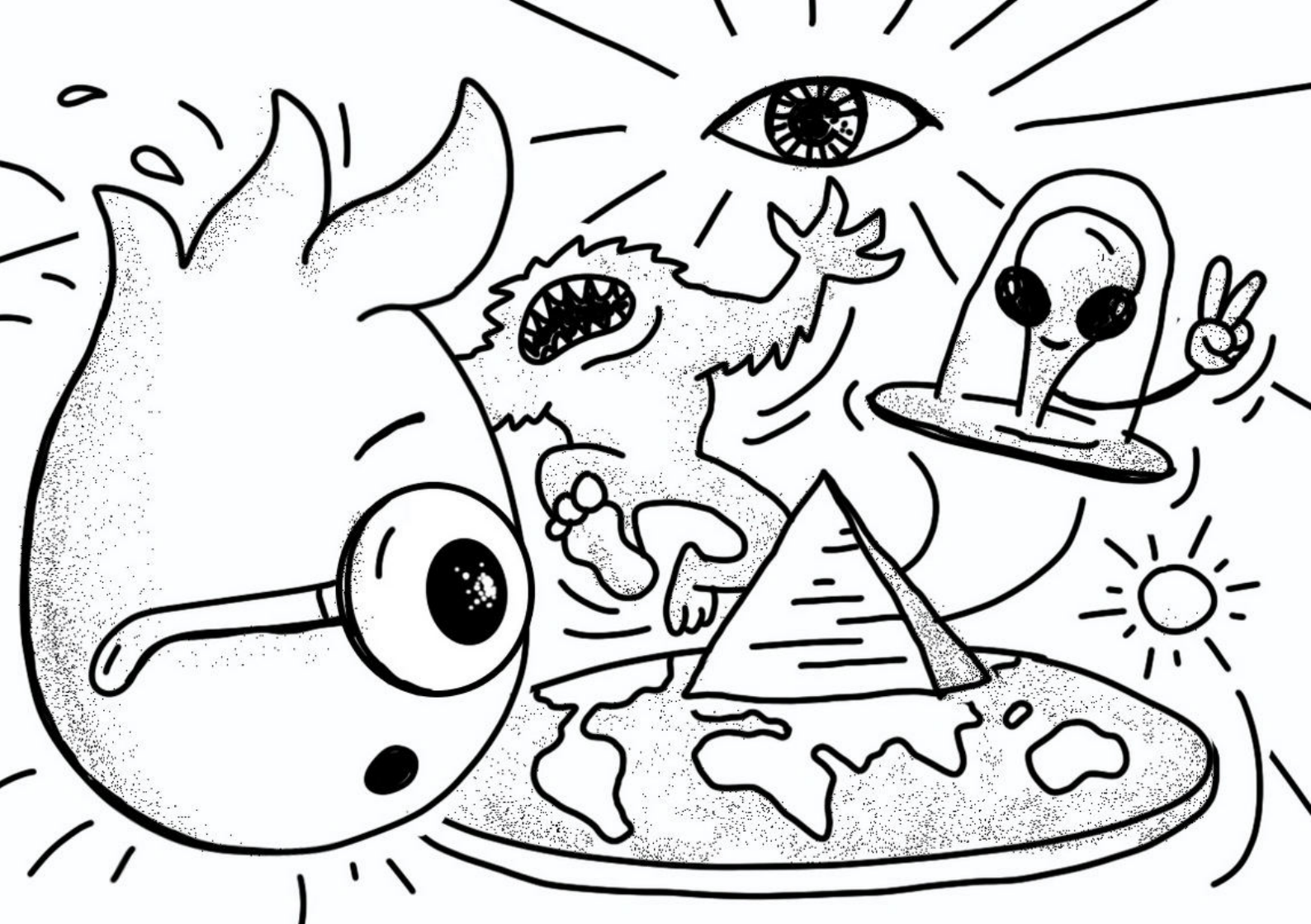
D'autre part, l'objectivité dans la rédaction scientifique nécessite la sélection de sources puissantes qui sont à la pointe de la science, afin qu'elles puissent présenter des idées et en discuter objectivement. Par exemple, le sujet journalistique peut être une discussion entre les universitaires sur la meilleure voie à emprunter pour que la société, celle des cultures génétiquement modifiées ou celle des cultures biologiques. Ce type de discussion peut s'écarter de l'aspect scientifique pour inclure d'autres aspects économiques et sociaux. Il est certain que le but de ces thèmes ou débats scientifiques n'est pas de favoriser une opinion au détriment de l'autre, mais de permettre aux lecteurs de comprendre et de réfléchir,

puis de sélectionner ce qu'ils jugent approprié.

Dans le chapitre suivant, sera couvert le thème de la pseudoscience et des mécanismes de vérification des informations et d'évaluation de la qualité des études.

References:

- L'Observatoire égyptien de la science, de la technologie et de l'innovation, affilié à l'Académie de la recherche scientifique
<http://www.asrt.sci.eg/ar/index.php/asrt-departments-2/units/estio>
- L'Office égyptien des brevets
<http://www.egypo.gov.eg/>
- L'Agence centrale pour la mobilisation publique et les statistiques en République arabe d'Égypte
<https://www.capmas.gov.eg/>
- Alpha Galileo, un site Web spécialisé pour les journalistes scientifiques pour présenter les études modernes avant leur soumission pour publication
<https://www.alphagalileo.org/en-gb/>
- Site Web des Nations Unies pour l'environnement
<https://www.unep.org/fr>
- Site Web de l'Organisation mondiale de la santé
<https://www.who.int/fr/home>
- Banque égyptienne de connaissances
<https://www.ekb.eg/home>
- Site Web de la maison d'édition Springer-Nature
<https://www.springernature.com/gp>
- Moteur de recherche sur les études médicales
<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/>
- Moteurs de recherche pour des études scientifiques et pour identifier la production scientifique des chercheurs
<https://www.sciencedirect.com/>
<https://academic.microsoft.com/home>
<https://scholar.google.com/>



CHAPITRE III

Pseudoscience

Fausses nouvelles

Les fausses nouvelles sont l'un des principaux problèmes qui menacent la crédibilité des journalistes et des médias. Ce terme est connu depuis de nombreuses décennies, et il y a un désaccord sur le sens et ses connotations. Il y a ce que qui est reconnu comme des nouvelles qui contiennent des informations et des données incorrectes et qui sont diffusées sur les réseaux sociaux comme réelles sans aucun moyen de les vérifier. Il y a aussi des nouvelles qui circulent qui ne correspondent pas aux penchants et aux convictions du lecteur, qui les considère comme des fausses nouvelles, comme l'explique Nick Rochlin dans sa recherche « Fausses nouvelles : croyance en la post-vérité. » Selon le manuel « Le journalisme, "les fausses nouvelles" (fake news) et désinformation » : publié par l'UNESCO en 2018, il existe une contradiction claire entre les mots « information » (c'est-à-dire un contenu qui a été examiné et vérifié) et « faux » (c'est-à-dire incorrect). Le deuxième mot annule le premier et ce qu'il veut dire est : contenu incorrect.

Les types de ce contenu peuvent être divisés comme suit:

• **Mésinformation:**

Il s'agit d'un contenu faux et son rédacteur pense qu'il s'agit d'informations correctes. Et il n'y a pas d'intentions malveillantes derrière sa publication. Ceci est courant dans les cercles médiatiques et les sites de réseaux sociaux et cela peut se produire en raison de la vitesse de publication sans examiner les fautes d'orthographe ou se référer à des sources pour vérifier les informations.

Il est possible que ces erreurs se produisent lors de l'écriture de noms, des chiffres ou des termes scientifiques. Cela peut également se produire dans le cas où l'on se fie à un journaliste ou à l'un des tweets se trouvant sur le lieu de l'événement, comme un tremblement de terre dans un pays, qui peut diffuser une fausse information sur le nombre de blessés, par exemple, et il est difficile de l'examiner à ce moment-là. Mais après un certain temps et une communication avec les autorités responsables, les informations sont examinées et vérifiées.

• **Désinformation:**

Il s'agit d'un contenu faux et orienté. Son auteur sait

que les informations sont fausses. Le contenu est publié à des fins malveillantes telles que diffuser des rumeurs, contredire des informations vérifiables et induire en erreur l'opinion publique. Ce type de contenu a augmenté ces dernières années avec le rôle grandissant des réseaux sociaux en tant que source de nouvelles, d'informations et de désinformation.

• **Mal information:**

Ce sont des contenus qui sont basés sur des informations réelles, mais qui sont publiés dans un but de stigmatisation, de discrimination et de nuire à quelqu'un. L'exemple le plus célèbre dans le journalisme scientifique est peut-être celui de divulguer le nom et les données d'un patient sans son consentement. Malgré la validité des informations, leur publication, sans justification ni bénéfice d'intérêt public, constitue une violation de l'éthique et de la déontologie professionnelles en raison de la divulgation des données privées d'un patient ; ce qui pourrait entraîner un préjudice psychologique et moral pour le patient et son entourage.

Lignes directrices pour éviter les fausses nouvelles

De nombreuses entités ont publié des lignes directrices destinées aux journalistes et aux universitaires pour vérifier les informations, telles que :

- « Le journalisme, "les fausses nouvelles" (fake news) et désinformation », guide de l'UNESCO, 2018
- Test du CRAAP (Meriam Library, California State University)

Il s'agit d'une liste de cinq séries de questions auxquelles le vérificateur de l'information répond, et ce, selon cinq critères, à savoir :

- Prévalence (date de publication des informations)
- Pertinence (relation de l'information avec ce qu'écrit le rédacteur)
- Autorité (source de l'information)
- Exactitude (exactitude et véracité des informations)
- Objectif (objectif de la publication)

Evaluating Information - Applying the CRAAP Test Meriam Library [!] California State University, Chico

When you search for information, you're going to find lots of it . . . but is it good information? you will have to determine that for yourself, and the CRAAP Test can help. The CRAAP Test is a list of questions to help you evaluate the information you find. Different criteria will be more or less important depending on your situation or need.

Key: ■ indicates criteria is for Web.

Evaluation Criteria

Currency *The timeliness of the information*

- When was the information published or posted?
- Has the information been revised or updated?
- Does your topic require current information, or will older sources work as well?
- Are the links functional?

Relevance *The importance of the information for your needs*

- Does the information relate to your topic or answer your question?
- Who is the intended audience?

- Is the information at an appropriate level (i.e. not too elementary or advanced for your needs)?
- Have you looked at a variety of sources before determining this is one you will use?
- Would you be comfortable citing this source in your research paper?

Authority: *The source of the information.*

- Who is the author/publisher/source/sponsor?
- What are the author's credentials or organizational affiliations?
- Is the author qualified to write on the topic?
- Is there contact information, such as a publisher or email address?
- Does the URL reveal anything about the author or source?
examples: **.com .edu .gov .org .net**

Accuracy: *The reliability, truthfulness and correctness of the content.*

- Where does the information come from?
- Is the information supported by evidence?
- Has the information been reviewed or refereed?
- Can you verify any of the information in another source or from personal knowledge?

- Does the language or tone seem unbiased and free of emotion?
- Are there spelling, grammar or typographical errors?

Purpose: *The reason the information exists*

- What is the purpose of the information? Is it to inform, teach, sell, entertain or persuade?
- Do the authors/sponsors make their intentions or purpose clear?
- Is the information fact, opinion or propaganda?
- Does the point of view appear objective and impartial?
- Are there political, ideological, cultural, religious, institutional or personal biases?

This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

9/17/10

- « Comment repérer une fausse nouvelle », un infographique publié par la Fédération internationale des associations et institutions de bibliothèques (IFLA) en 2016 pour aider les universitaires à évaluer la véracité et l'exactitude du contenu en se concentrant sur 8 points :
- Qui a publié le contenu ?
 - Qui est l'auteur(e) du contenu ?
 - Date de publication
 - La nécessité de lire l'intégralité du contenu et de ne pas se contenter des titres
 - Le contenu est-il à des fins humoristiques ou sarcastiques ?
 - Êtes-vous une personne partielle qui ne peut pas en juger objectivement ?
 - Quelles sont les sources des informations ?
 - La nécessité de se référer aux experts pour vérifier les informations

COMMENT REPÉRER DES « FAKE NEWS »

IDENTIFIER LA SOURCE
Explorer le site, son but, sa page « contacts ».

ALLER AU-DELÀ DU TITRE
Les titres peuvent être racleurs, pour obtenir des clics. Lire l'article entier.

IDENTIFIER L'AUTEUR
Faire une recherche rapide sur l'auteur. Est-il fiable? Existe-t-il vraiment?

D'AUTRES SOURCES?
Consulter les liens, pour vérifier l'information.

VÉRIFIER LA DATE
Partager un vieil article ne signifie pas qu'il est d'actualité.

EST-CE DE L'HUMOUR?
Si c'est trop extravagant, est-ce une satire? vérifier la vocation du site.

ÉVALUER NOS PRÉJUGÉS
Nos propres opinions peuvent affecter notre jugement.

QUE DISENT LES EXPERTS?
Demander à un bibliothécaire ou consulter un site de vérification des faits.

Traduit par Claire Bongrand et Jonathan Paul, BnF

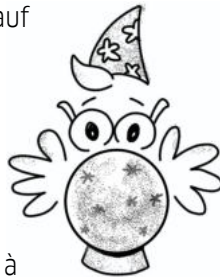
International Federation of Library Associations and Institutions

Il semble que toutes les références indicatives incitent le journaliste ou le vérificateur de l'information à interroger, à remettre en question les sources d'information et à les examiner. En bref, c'est la capacité de réflexion critique qu'un journaliste doit posséder au cours de son travail pour éviter de publier de faux contenus. Cependant, la question se complique lorsque la tâche d'un journaliste scientifique est de faire la distinction entre la recherche scientifique et la « pseudoscience ». Un journaliste peut également se trouver confronté à des négateurs de la science.

Qu'est-ce que la pseudoscience?

Dans son livre « Science and Society », Eric Swanson définit la pseudoscience / pseudo-médecine comme une allégation présentée comme science, sauf qu'elle ne suit pas la méthode scientifique, ainsi que toute croyance sur le monde naturel sans preuves à l'appui.

L'exemple le plus frappant est peut-être ce dont les gens sont surpris à



travers les médias et les sites de réseaux sociaux comme rapports sur les prescriptions populaires pour le traitement des maladies chroniques, programmes de prédiction du futur basés sur les constellations et les mouvements des planètes, histoires sur l'émergence des extraterrestres, des médecins affirmant avoir développé de nouveaux traitements sans mécanisme de référence pour passer en revue les essais et vérifier les résultats, des groupes faisant la promotion sur les réseaux sociaux du fait que la Terre est plate et non pas ronde, etc. Ces modèles de négateurs de la science et promoteurs de la pseudoscience / pseudo-médecine cherchent souvent à communiquer avec les médias et à promouvoir des croyances et des hypothèses basées sur certains phénomènes ou à guérir certains cas sans suivre une méthodologie scientifique ; ce qui accroît la division de la société entre partisans et opposants.

En 2008, l'écrivain et médecin britannique Ben Goldacre a publié son célèbre livre « Bad Science », puis en 2012 il a publié son livre « Bad Pharma ». Dans ses deux livres, il a abordé et expliqué comment de nombreuses histoires de promoteurs de la pseudo-médecine et de négateurs

de la science proviennent de groupes d'intérêt ; chose qui démontre, preuves et études scientifiques à l'appui, le poids de la science.

Qu'est-ce que la science?

Il n'y a pas de définition unique du mot « science ». Selon Britannica Academic, la science est « Tout système de connaissances qui concerne le monde physique et ses phénomènes et qui implique des observations impartiales et une expérimentation systématique. »



Selon le dictionnaire Oxford, la science est « La connaissance de la structure et du comportement du monde naturel et physique, sur la base de faits que vous pouvez prouver, par exemple par des expériences. »

La nature de la science

Tout chercheur spécialiste se rend compte qu'il n'y a

aucune certitude en science et que toutes les théories

sont soumises à examen et évaluation, que la science se renouvelle et que tout ce qui a été écrit est sujet à suppression, ajout ou modification tant que les chercheurs appliquent la méthode scientifique de réflexion et de recherche. Il est bien admis que les chercheurs procèdent par :

- 1.Observer un phénomène dans la nature ;
- 2.Établir une hypothèse ;
- 3.Tester l'hypothèse en menant plusieurs expériences ;
- 4.Collecter et analyser des données expérimentales ;
- 5.Parvenir à une conclusion qui confirme ou réfute leur hypothèse ;
- 6.Publier les résultats de leurs recherches afin de faire connaître ce à quoi ils ont abouti à la communauté scientifique et au grand public.

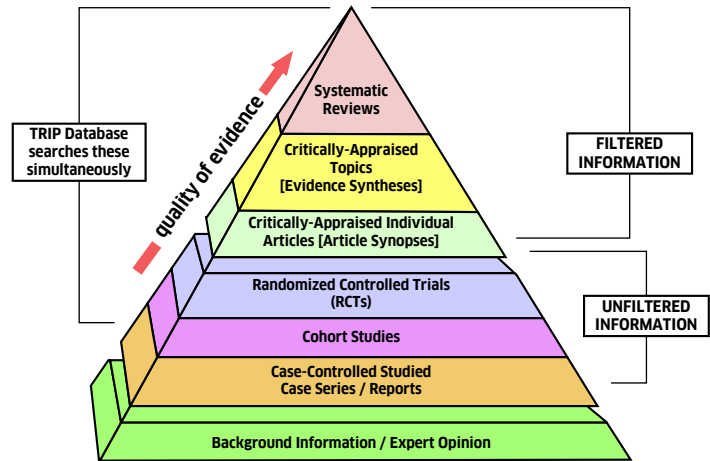
Cette série de doutes et de questionnements est, en résumé, la méthode de réflexion des scientifiques. Plus les résultats confirmant une nouvelle hypothèse ou théorie augmentent, plus les scientifiques feront confiance aux résultats et informations inférés.

Les résultats de la recherche peuvent-ils être considérés comme « la vérité »?

Dans son livre « Post-Truth », l'auteur Lee McIntyre aborde ce problème en expliquant que les théories des savants ne sont pas « la vérité » mais plutôt des hypothèses qui sont fortement étayées par des preuves et sont sujettes à examen et évaluation. De plus, toute expérience scientifique est limitée à un nombre spécifique de normes et d'échantillons / volontaires et ne reflète donc pas ce qui se passe dans la nature de manière complète. Il est très probable que des pourcentages d'erreurs scientifiquement acceptés se produisent et qu'il n'y ait pas nécessairement une seule interprétation des résultats. Et parce que les conclusions des scientifiques doivent être objectives et impartiales, il est très possible pour les scientifiques de surveiller une relation entre deux variables et de ne pas être en mesure d'expliquer la causalité de la relation entre elles; ce qui nécessite des études et des expériences supplémentaires avec différents laboratoires et équipes de recherche dans le monde dans l'espoir d'arriver à une interprétation ou de renforcer les conclusions scientifiques. Plus les résultats sont proches, plus la confiance dans les preuves

et la théorie scientifique est grande.

La pyramide des preuves scientifiques



EBM Pyramid and EBM Page Generator, ©2006 Trustees of Dartmouth college and Yale University. All Rights Reserved. Produced by Jan Glover, David Izzo, Karen Odato and Lei Wang.

Avec la multiplication du nombre de périodiques de recherche scientifiques et la diversification des voies de traitement médical, le besoin de disposer de preuves et de normes de référence s'est accru au fil des ans, de

sorte qu'est apparue la médecine factuelle, qui favorise l'application d'essais cliniques de haute qualité pour atteindre des résultats scientifiques de référence conformément aux preuves. Compte tenu du niveau variable des recherches et des articles scientifiques, ce que l'on appelle la pyramide de la médecine factuelle a été conçue, de sorte que les articles de recherche ont été divisés en fonction de la qualité des essais cliniques. En effet, les articles et études, qui sont les opinions et impressions des scientifiques et le résultat d'expériences en nombre limité, ont été classés dans la base de la pyramide des preuves scientifiques, et plus le niveau et le nombre d'expériences cliniques dans l'étude sont élevés, plus le sommet de la « pyramide des preuves scientifiques » est élevé. Ces outils de référence sont extrêmement importants pour un journaliste afin qu'il choisisse les recherches qui méritent le plus d'écrire à leur sujet dans les médias. Les preuves, c'est ce sur quoi les scientifiques s'appuient pour défendre leurs recherches contre les négateurs de la science et les promoteurs de la pseudoscience.

Comment un(e) journaliste évite-t-il/elle les fausses recherches?

Il est certainement nécessaire de souligner que la fabrication de la pseudoscience existe et se poursuit tant que les groupes d'intérêt s'entendent et réussissent à atteindre et à influencer les médias et la société, et qu'il n'est pas possible de limiter sa propagation autrement qu'en développant des compétences de pensée scientifique et critique au niveau communautaire ainsi qu'en renforçant le rôle du journalisme scientifique.

Le conseil le plus important qui devrait être adressé à un(e) journaliste scientifique est de toujours être sceptique sur ce qu'il lit et de toujours s'efforcer de vérifier les informations et de consulter les sources.

Parmi les points indicatifs dont il/elle doit tenir compte pour être rassuré(e) avant d'écrire sur l'une des études récentes publiées dans des revues scientifiques:

- Les CV des chercheurs et le nombre d'articles antérieurs qu'ils ont publiés doivent être examinés;
- Vérifier le nom de la revue scientifique et sa réputation

- La revue est-elle ancienne et a-t-elle un historique d'édition ?
- La revue est-elle indexée et classée par rapport aux autres revues ?
- Est-elle publiée périodiquement ?
- Y a-t-il un comité de chercheurs pour examiner et évaluer les recherches avant leur publication ?
- La revue a-t-elle un facteur d'impact en fonction du nombre d'études qu'elle a publiées et qui ont été citées ?

Le journaliste doit œuvrer à répondre à toutes ces questions qu'il peut même adresser au chercheur, qui le soutiendra certainement s'il applique la méthode scientifique dans ses études. Le rédacteur doit également solliciter l'aide de chercheurs indépendants – qui n'ont pas participé à la rédaction de l'étude – pour évaluer objectivement la pertinence de la recherche.

Dans le chapitre suivant, nous discuterons des leçons tirées de la couverture par la presse scientifique de l'actualité de l'épidémie de la Covid-19 à la lumière de la rareté et de l'absence d'informations documentées, de la

diffusion des fausses nouvelles et de la pseudoscience.

Références:

<https://health.library.emory.edu/writing-publishing/quality-indicators/journal-credibility.html>

<https://canadiem.org/a-review-of-systematic-reviews/>

<https://www.scidev.net/mena/journalism/practical-guide/how-to-report-science-of-covid-19.html>

<https://scidevnet.teachable.com/p/science-communication-for-journalists>

<https://wfsj-briefing.org/>

<https://www.sciencemag.org/careers/2005/05/science-writing-some-tips-beginners>

<https://www.lastwordonnothing.com/2014/12/18/how-to-write-a-science-feature/>

https://www.upf.edu/pcstacademy/_docs/200706_unesco.pdf

<https://library.csuchico.edu/sites/default/files/craap-test.pdf>

https://sciencebasedmedicine.org/cupping-olympic-pseudoscience/?fbclid=IwAR1-12LGmEj_M72yKdbz7ZHuhXehi0hvkXu8ttMTY7zuoVRzqshmagmnOUQ

<https://www.ifla.org/publications/node/11174>

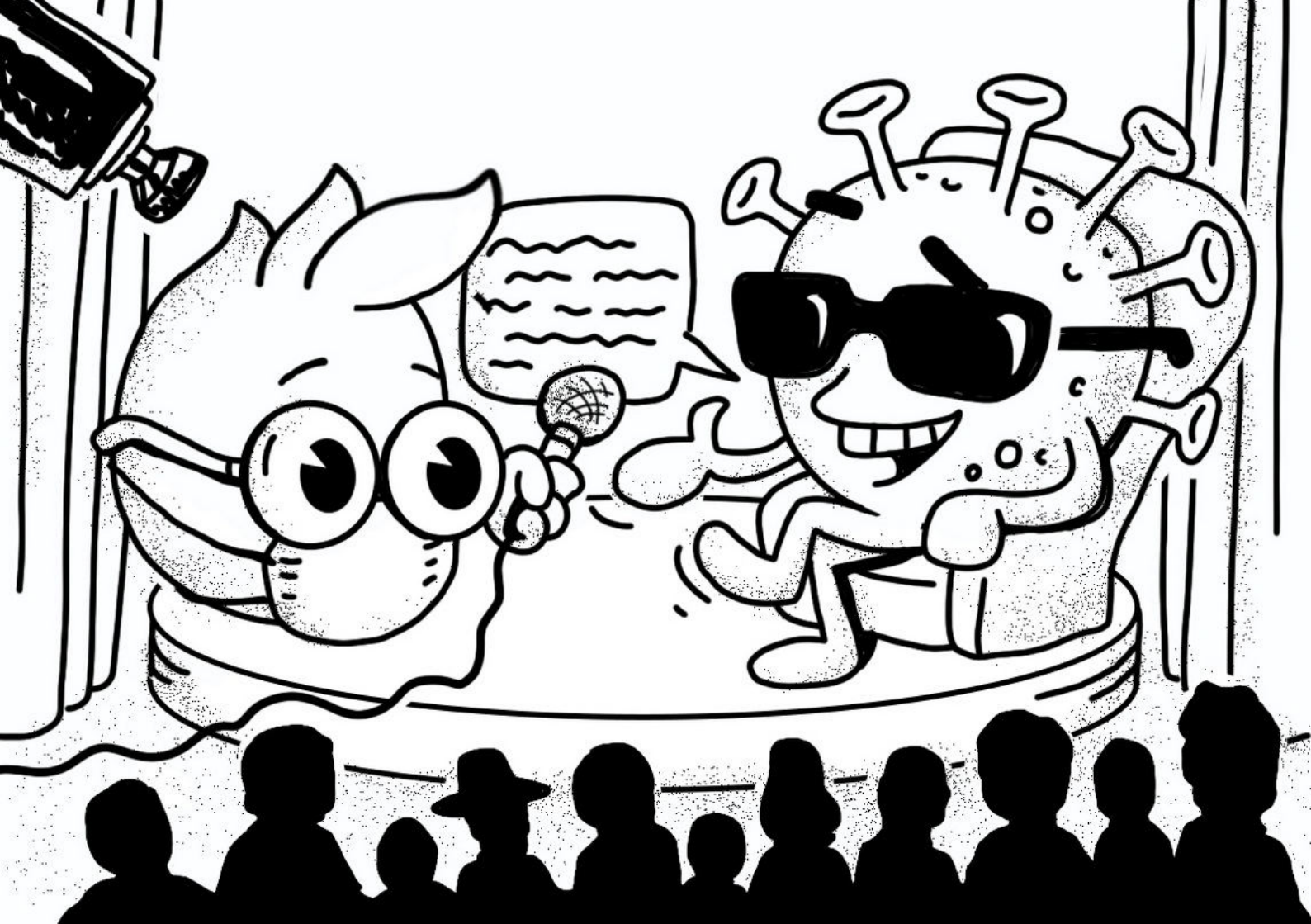
https://www.nature.com/articles/d41586-020-01266-z?fbclid=IwAR1udmznuJjOy548CfcVPz-F-k_4Vt7pulju2klBcr8uxGzqvmXXPOZE8W4

https://skeptoid.com/episodes/4037?utm_content=buffer8a7f3&utm_medium=social&utm_source=facebook&utm_campaign=buffer_skeptoidpodcast&fbclid=IwAR3Nq11ft9rTuYazzKjeHZX00ZoFOOlhOJZ4U5iKuEYGz84M80-qlwK5vDc

<https://academic.eb.com/levels/collegiate/article/science/66286>

<https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/science?q=science>

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3789163/>



CHAPITRE IV

La Covid-19 et ses implications sur le journalisme scientifique

Introduction

Le nouveau coronavirus (Covid-19) a provoqué un bouleversement dans le monde qui a modifié les habitudes et les normes établies dans la vie quotidienne de la population mondiale. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), plus de 63 millions de personnes ont été infectées par la Covid-19, et près d'un million d'humains ont perdu la vie (au moment où nous écrivons ces lignes). Le nombre inconnu de cas d'infection non enregistrés est estimé encore plus grand. Si la pandémie est mondiale, ses répercussions régionales et micro-locales ont affecté les pays différemment. Le slogan « Ne laisser personne sur le bord du chemin » semble trop idéaliste, car la réalité montre que ce sont les pays et les populations vulnérables qui sont devenus plus vulnérables, que ce soit vraiment à cause de la maladie ou de ses répercussions socio-économiques. Un exemple est les taux de mortalité différents dans les pays, même lorsqu'ils ont des systèmes de santé similaires. Le coronavirus a touché tous les aspects de la vie : les conséquences médicales, sociales, politiques, économiques, psychologiques et éducatives soulèvent des questions sur les limites de la connaissance humaine,

la certitude de nos décisions, les injustices et divisions mondiales et régionales, la cohésion sociale et l'éthique de l'intérêt public. Le journalisme et la communication ont certainement été affectés par des conséquences à multiples facettes qui posent des difficultés supplémentaires en période de récit de crise et de bouleversement du journalisme.

La Covid-19 a deux effets contradictoires sur le journalisme scientifique

Premièrement, la pandémie est une occasion en or pour les médias de service public, car elle a accru l'importance du journalisme pour les informations quotidiennes aux yeux des citoyens ordinaires en raison de la montée en puissance de leur valeur médiatique et de leur importance directe pour le public. Soudain, le journalisme scientifique, axé sur les faits médicaux, les innovations scientifiques et la communication en matière de santé pour le public, a eu la possibilité d'être une vedette. Un retour au rôle normatif du développement dans les contextes arabes était possible en vue de diffuser des informations médicales correctes sur les maladies infectieuses et l'hygiène personnelle.

Le deuxième effet contradictoire est qu'en raison de la pertinence croissante des nouvelles de la Covid-19, celle-ci a fait pression sur les journalistes pour qu'ils la couvrent, même s'il y a des difficultés réelles à trouver l'accès à des informations correctes ou à des sources bien informées. En raison de l'intérêt journalistique croissant de la Covid-19, des pseudo-experts et des rumeurs pourraient facilement entrer dans le domaine public. De plus, les réseaux sociaux qui défient l'autorité classique des journalistes professionnels contribuent à l'essor des théories du complot. Cela met en évidence l'importance des journalistes chargés du recoupement et de la vérification des faits qui sont professionnellement formés et outillés pour fournir au public des informations appropriées.

La montée de ce qui est connu sous le nom de « mésinfodémie » (Posetti, Bell & Brown, 2020) signifie que la propagation incontrôlable de fausses informations accentue, mais remet également en question le rôle du journalisme scientifique pendant la pandémie. Le devoir du journalisme est de façonner la perception publique du coronavirus, d'examiner les réponses du gouvernement à

la crise et d'élever le niveau de connaissance du public sur la maladie. Sans négliger les interactions entre le journalisme et les différentes plates-formes de médias numériques, qu'il s'agisse des réseaux sociaux, des moteurs de recherche, des sites de partage de vidéos et des applications de messagerie, qui servent de sources d'autres types d'informations et luttent contre différents types de désinformation en travaillant sur la base de données collectées par des vérificateurs de faits indépendants (Nielsen, 2020).

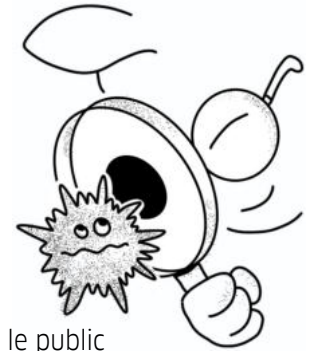
Les défis de la Covid-19 pour le journalisme scientifique

Les journalistes scientifiques font face à de multiples pressions et défis dans l'exercice de leur fonction :

1. Incertitudes et contradictions des informations dans la production des informations quotidiennes:

Le nouveau coronavirus intrigue non seulement les journalistes scientifiques, mais il expose également les scientifiques à des données incertaines et contradictoires, car la recherche évolue quotidiennement. C'était le cas en particulier au début lorsque la plage et la taille des données n'étaient pas suffisantes. Comme les

experts et les sources n'avaient pas une image complète, il y avait toujours le besoin de remplir le temps d'antenne et les pages et celui de dire quelque chose, à un moment où les connaissances s'accroissent quotidiennement tout en étant simultanément partagées en permanence avec le public en raison de leur extrême importance et de leur valeur médiatique.



Les questions ouvertes suivantes sont parmi les exemples de ces données incertaines et évolutives :

- Les humains peuvent-ils être réinfectés par la Covid-19 ou y a-t-il une immunité ?
- Dans quelle mesure le vaccin sera-t-il efficace pour contenir la pandémie ?
- Combien de brins peut-il y avoir de la Covid-19 ? À quelle fréquence va-t-elle muter ?

- Pourquoi la Covid-19 attaque-t-elle sévèrement certaines personnes tandis que d'autres peuvent être asymptomatiques ?
- Quels protocoles de soins sont les meilleurs pour vaincre la maladie ?
- Pourquoi certaines personnes guérissent-elles et d'autres pas ?
- Comment les chaînes d'infection commencent-elles et se propagent-elles dans chaque pays et région ?
- Pourquoi les taux de mortalité varient-ils autant d'un pays à l'autre, même avec des systèmes de santé similaires ?

Au-delà des faits médicaux, et au-delà du journalisme scientifique, il y a d'autres questions d'importance sociétale, politique et économique qui encouragent les journalistes scientifiques à regarder au-delà des faits médicaux étroits :

- Comment pouvons-nous concilier économie et sécurité lorsque nous imposons une distanciation sociale ?
- Quelle véritable réaction économique la Covid-19 provoquera-t-il ?

- Comment contrer les campagnes de désinformation et les théories du complot lancées à travers des informations non vérifiées et non recoupées en ligne ?

Donner un sens à ces questions pèse sur les journalistes, surtout quand on considère que les cycles de recherche sont plus lents que les cycles de publication journalistique. La friction entre les deux logiques, la science étant plus lente que le journalisme, entraîne une pression supplémentaire sur les médias d'information.

2. Besoin d'informations immédiates et urgentes dans un contexte de manque de sources:

La nécessité de faire de la recherche et d'écrire des reportages sous une pression de temps extrême pendant des périodes incertaines pose un défi supplémentaire. Dans le contexte arabe, la recherche de scoops, les données changeantes et les connaissances en constante évolution exercent des pressions sur le travail journalistique quotidien. La Covid-19 a façonné l'agenda de l'information dans le monde entier, avec des décisions éditoriales consacrant toute l'attention à la question ou,

au contraire, – selon les pays – mettant des restrictions sur la liberté de la presse et la couverture de la Covid-19. Certaines sources médicales n'avaient pas le droit de parler à la presse.

3. Faiblesses des domaines de connaissances et de l'expertise:

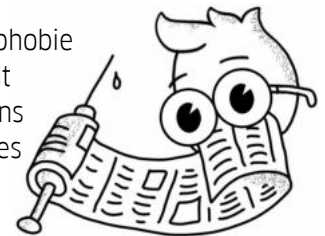
Tous les journalistes scientifiques n'ont pas l'expérience de la couverture de faits médicaux : certains se spécialisent dans l'actualité éducative, certains se spécialisent en psychologie, d'autres se concentrent sur la géologie dans leur travail. Cependant, l'attention et l'instantanéité écrasantes pour aborder les nouvelles de la Covid-19 peuvent placer les journalistes dans des situations délicates où ils doivent établir des relations avec de nouvelles sources, lire des documents supplémentaires pour comprendre le phénomène ou même, dans le pire des cas, ne pas être en mesure d'écrire des histoires adéquates. Dans ce cas, cela peut être atténué en faisant équipe avec d'autres journalistes, en s'appuyant sur des sources dignes de confiance et utiles qui décortiqueraient leurs conclusions en conséquence et, bien sûr, sur un comportement

d'auto-apprentissage en s'exposant à des sources fiables et sérieuses (consultez Sources dans ce manuel).

4. Quand la politique interfère avec la couverture de la Covid-19:

Les contraintes politiques à la liberté d'expression posent des difficultés pour atteindre les sources : plusieurs journalistes dans les pays arabes affirment que les sources officielles ne sont pas coopératives et ne partagent que des communiqués de presse rigides. Dans d'autres cas plus graves, les journalistes ont été harcelés par les autorités. Cependant, il existe d'excellentes initiatives d'enquête et des projets de collaboration transnationale dont la production nécessite encore plus de temps.

La stigmatisation sociale et la phobie exagérée des infections avaient amené certaines personnes dans les pays arabes à cacher qu'elles étaient malades avant toute chose. La logique de sécurité dans la gestion des éruptions de troubles sociaux ajoute



des défis à la couverture médiatique de la pandémie pour les journalistes.

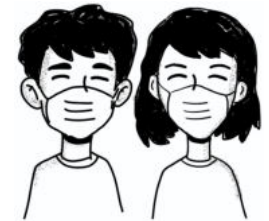
5. Les défis de la désinformation et la nécessité de grandes initiatives de vérification des faits:

Établir des informations fiables et crédibles par le biais du journalisme scientifique est plus difficile en période de désinformation, de vérification accrue des faits et de pseudo-science (consultez Pseudoscience dans ce manuel). Dans un climat de peur croissante, les discours de haine et la xénophobie augmentent dans la couverture médiatique dans les pays polarisés. Cela conduit à blâmer les autres groupes pour la propagation du virus. Un exemple frappant est manière dont le président américain Trump ne cesse de qualifier la pandémie comme le résultat du «virus chinois». Les journalistes ne devraient pas copier aveuglément cette ligne qui répand le discours de haine et le langage discriminatoire. En effet, les journalistes ont exprimé un besoin croissant de procédures avancées de vérification des faits. L'autre aspect est la confiance dans les médias et leur crédibilité limitées dans les pays arabes et dans le monde qui limitent la portée des journalistes.

6. Les préoccupations liées à la sûreté et à la sécurité des journalistes lors de la couverture:

La maladie et la mort des journalistes constituent une réelle menace physique pendant que les journalistes font leur travail. Le fait d'être exposé à des personnes et à des événements pendant que les journalistes couvrent les reportages ne peut être sous-estimé, car des centaines de journalistes sont tombés malades et sont même morts alors qu'ils faisaient leur travail. Les employeurs comme les politiciens ont le devoir d'accroître les réglementations et les précautions pour protéger les journalistes.

Les journalistes expriment également l'effet néfaste de la pandémie sur eux en termes de problèmes de santé mentale et d'épuisement professionnel, car ils n'ont pas le luxe d'éviter les informations.



Le journalisme peut mieux faire dans la couverture de la Covid-19

Une imprécision majeure et largement répandue dans la

couverture de la Covid-19 était l'accent mis sur les nombres absolus, et non sur la mise en contexte des nombres de cas positifs de la Covid-19 dans leurs contextes social, culturel et politique. Donner un nombre proportionnel d'infections à la Covid-19 change complètement l'évaluation de la situation sur la gestion de la crise par un pays.

Les journalistes doivent trouver un équilibre entre l'angle de l'intérêt humain et les faits médicaux dans un langage accessible. L'accroissement du niveau d'intensité de la peur est contre-productif et conduit à l'évitement des informations.

La pandémie est l'occasion de réfléchir de manière critique sur les valeurs de l'actualité, comme les conflits et les préjugés des célébrités dans la couverture médiatique actuelle.

Opportunités dans la crise

Malgré les défis, la Covid-19 a eu de nombreux effets secondaires positifs sur le journalisme scientifique. Les sociétés ont pris conscience du besoin accru

d'informations précises, ce qui constitue une lueur d'espoir pendant la crise. Mais dans le même temps, des enquêtes d'audience montrent que la fatigue pandémique et l'évitement des nouvelles se produisent lorsque les gens déclarent que les nouvelles s'ajoutent à leur anxiété (Reuters Institute, 2020). Alors que le public a plus que jamais besoin de recherches professionnelles précises et d'informations vérifiées par des sources crédibles, la pandémie rappelle qu'il est vital de maintenir un journalisme indépendant.

En outre, le fait d'avoir le créneau de spécialisation dans le journalisme scientifique offre des opportunités supplémentaires et expose l'état désastreux du journalisme scientifique et scientifique arabe. Les bons journalistes scientifiques dans le paysage médiatique arabophone sont encore rares. Malgré l'essor du contenu arabe dans le journalisme scientifique et la communication scientifique au cours de la dernière décennie, ils ne constituent pas la dose journalière de l'actualité grand public. Les futurs et jeunes journalistes peuvent développer leurs compétences pour combler cette lacune.

Enfin, malgré la crise persistante de Covid-19 sur le journalisme, il y a des résultats positifs. Un réseautage international intensif et une sensibilisation intensive à travers les webinaires publics sont un sous-produit important de la pandémie. Une collaboration transnationale accrue entre les journalistes arabes à travers les médias sociaux s'appuie sur des initiatives antérieures telles que le réseau ARIJ. L'augmentation des réseaux de journalistes transnationaux à travers les médias sociaux a permis aux journalistes de réseauter et de lire le travail de chacun et de se connecter pour échanger des conseils professionnels au milieu des contraintes politiques dans la région arabe.

Références:

Posetti, Julie, Bell, Emily, Brown, Pete (2020) Journalism and the Pandemic

https://www.icfj.org/sites/default/files/2020-10/Journalism%20and%20the%20Pandemic%20Project%20Report%201%202020_FINAL.pdf

Reuters Institute

<https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/UK-COVID-19-news-and-information-project>

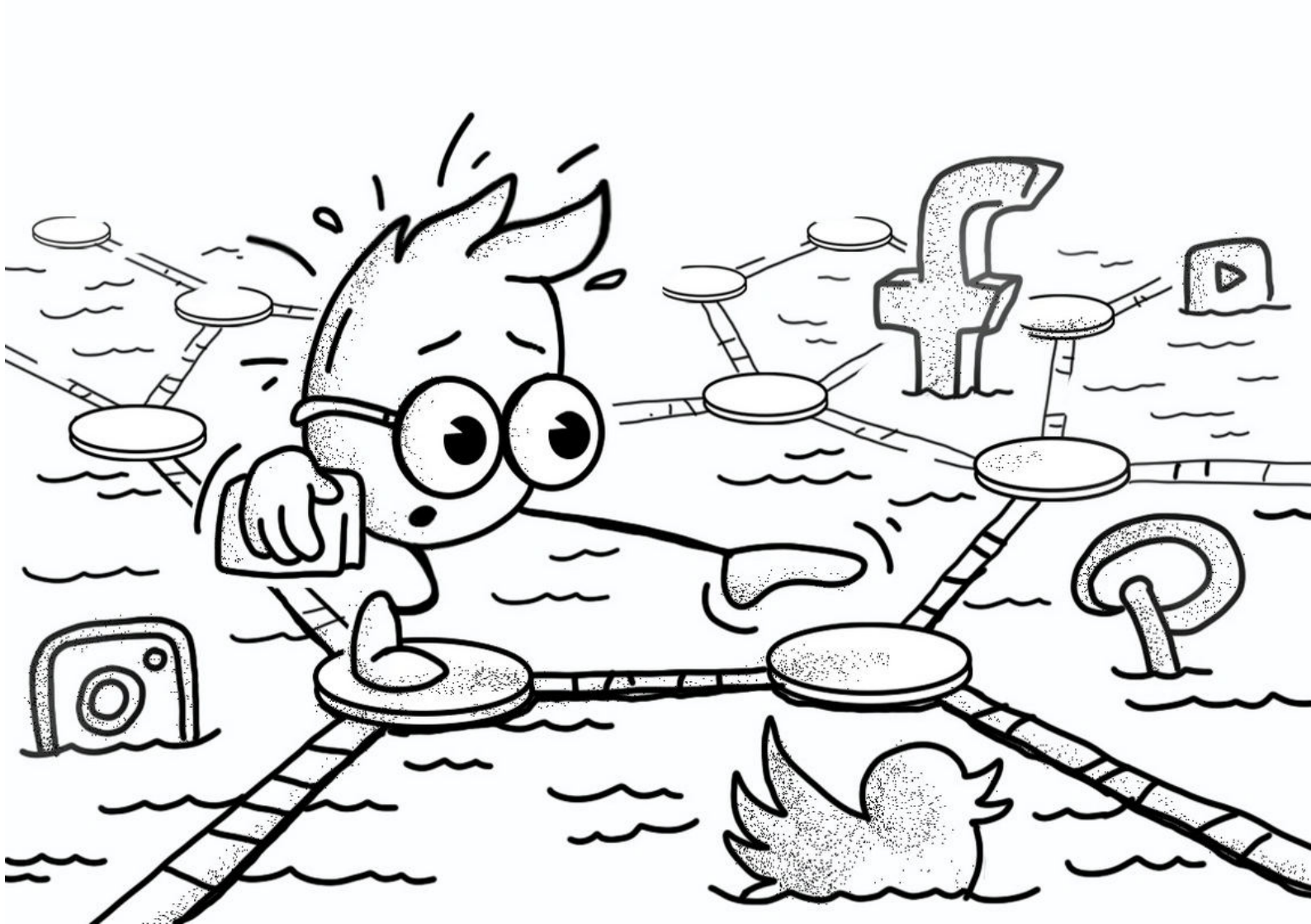
Understanding the Impact of Covid-19 in the Southern Mediterranean. IEMed webinar

<https://www.youtube.com/watch?v=SpTEHhhTOeM&feature=youtu.be>

Unesco <https://fr.unesco.org/covid19/disinfodemic>

Organisation mondiale de la santé (en arabe)

[https://www.who.int/ar/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019?User-Agent=Mozilla%2f5.0+\(X11%3b+Ubuntu%3b+Linux+x86_64%3b+rv%3a48.0\)+Gecko%2f20100101+Firefox%2f48.0](https://www.who.int/ar/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019?User-Agent=Mozilla%2f5.0+(X11%3b+Ubuntu%3b+Linux+x86_64%3b+rv%3a48.0)+Gecko%2f20100101+Firefox%2f48.0)



CHAPITRE V

Traduction des termes scientifiques

La traduction journalistique (Entre précision et simplicité) Parcours de la traduction scientifique

Erreurs fréquentes

Après avoir abordé la plupart des sujets liés au contenu scientifique et à sa qualité au cours des chapitres de ce livre, il est nécessaire de ne pas oublier la langue comme « contenant » de ces idées. En fait, il existe des projets couronnés de succès dans le monde arabe pour traduire de nombreux articles et publications scientifiques étrangers tels que Scientific American, National Geographic, Nature, etc. En outre, de nombreuses maisons d'édition et institutions de presse arabes traduisent des livres sur la vulgarisation de la science, des articles et des reportages scientifiques publiés antérieurement dans des périodiques étrangers, afin que le lecteur arabe puisse suivre les dernières recherches et débats scientifiques internationaux.

Et parce que la plus grande partie - sinon la totalité - du contenu scientifique est rédigé et diffusé en anglais, quiconque écrit ou parle de science dans d'autres langues

est confronté à un défi quotidien et permanent de recherche de termes dans leur propre langue qui expliquent le sens et la signification des nouveaux termes scientifiques écrits en anglais.

Dans un article de Magdy Said, publié le 7 septembre 2015 sur le site Masralarabia, il affirme qu'outre le journaliste scientifique, il y a parmi ceux qui s'intéressent à la simplification de la science et à la diffusion de la culture scientifique de nombreuses catégories professionnelles, telles que celles impliquées dans la sensibilisation scientifique, la vulgarisation de la science et la communication scientifique. Tous ces gens-là œuvrent à faire progresser la science et élever son rôle dans la société et il ne serait donc pas difficile de s'entendre sur un seul terme en langue arabe lorsqu'il s'agit d'un phénomène ou d'une théorie scientifique.

Comme l'explique Ihab Abdelrahim dans son livre « Guide du journaliste scientifique arabe », la tâche du traducteur consiste à acquérir une expérience et des compétences suffisantes qui lui permettent de comprendre le signifiant linguistique et scientifique du terme écrit dans sa forme

d'origine et d'œuvrer – en fonction de la langue cible et de son vocabulaire – à produire un terme qui réalise «une communication parfaite et une bonne réception», c'est-à-dire garantir que les locuteurs la langue cible comprennent le terme et son sens comme attendu dans la langue source, sans altération ni insuffisance.

En plus de ce qui précède, le rédacteur scientifique qui publie ses articles dans divers médias tient à ce que les informations parviennent au public de manière simple ; ce qui le place dans un nouveau dilemme entre l'exactitude du terme traduit, qui peut être incompréhensible ou mal accepté par le public non initié, et la simplification, qui peut rendre un terme scientifiquement inexact selon l'avis des spécialistes.

Dans un article intitulé « La langue arabe en tant qu'outil scientifique », publié dans le Cairo Ar-Risala Magazine en 1933, Ali Mustafa Musharafa, professeur de mathématiques et de physique à l'Université du Caire, aborde la problématique suivante : « De nombreuses notions scientifiques manquent de formulations verbales, et certaines de ces notions ont des formulations faibles

ou invalides. Aussi, dans certains cas, il existe de multiples formulations d'une seule notion ; ce qui conduit à une espèce de chaos dans notre littérature scientifique qu'il faudra éviter. »t

Dans un article qu'il a écrit il y a près de 90 ans, il exhorte à la formation de comités de spécialistes et de linguistes pour traduire et introduire des termes. Ali Mustafa Musharafa a également soutenu l'idée d'utiliser un terme étranger dans la langue arabe « après l'avoir changé pour s'accorder avec le génie de la langue et sa grammaire, à condition que ce terme soit utilisé dans toutes ou la plupart des autres langages scientifiques. De tels mots sont souvent des dérivés d'origine grecque ou latine, et nous n'avons aucun reproche à nous faire si nous y puisions comme d'autres l'ont fait. »

En réalité, malgré le fait que toutes ces années se soient écoulées depuis l'article de Ali Mustafa Musharrafa, la traduction de termes scientifiques demeure un défi majeur pour tous les rédacteurs scientifiques, surtout si leur travail quotidien nécessite une diligence de quelques minutes pour traduire l'actualité et ses termes

scientifiques. En général, les journalistes scientifiques s'appuient sur plusieurs modes pour parvenir à une traduction plus claire et plus précise du terme scientifique ; ce qui contribue à sa facilité d'utilisation dans les médias et à la localisation du terme.

Parcours de la traduction scientifique

Premièrement: Si la source des informations est une institution de recherche ou une entité concernée par les politiques scientifiques, ou bien des entreprises industrielles et technologiques, les communiqués de presse peuvent être publiés en plusieurs langues, notamment l'arabe. Ainsi le journaliste peut lire le terme traduit et le comparer avec le terme source du texte rédigé en anglais et évaluer dans quelle mesure il correspond au public des lecteurs ou exige que l'on cherche un terme alternatif approprié et compréhensible pour le lectorat.

Deuxièmement: Le rédacteur peut se référer aux dictionnaires de traduction et aux dictionnaires scientifiques spécialisés en fonction du sujet scientifique qu'il traduit. C'est certainement mieux que de se référer

aux traductions de Google. En outre, le journaliste peut se référer aux initiatives de plusieurs organismes internationaux et régionaux qui mettent à disposition des sites interactifs de traduction scientifique de termes, tels que le site des Nations Unies, <https://unterm.un.org>, qui fournit des traductions en plusieurs langues, dont l'arabe, pour tous les termes politiques et scientifiques circulant dans les sessions et publications des Nations Unies. Il existe également un site, <http://www.arabterm.org>, de l'Organisation arabe pour l'éducation, la science et la culture (ALECSO) avec le soutien de la Fondation allemande pour la coopération internationale. Il existe également plusieurs départements pour les sciences fondamentales et appliquées et les industries technologiques. Dans le but d'unifier la terminologie scientifique associée à la pandémie, ALESCO a publié une référence pour tous les termes arabes scientifiques et médicaux liés à la pandémie de la Covid-19.

Troisièmement: Le rédacteur peut se référer aux



informations traduites par les agences de presse lorsqu'il annonce les lauréats du prix Nobel et leurs réalisations scientifiques. Le rédacteur n'est pas tenu d'utiliser nécessairement le même terme, mais ce sera une étape directrice dans la quête d'un terme approprié pour les lecteurs.

Quatrièmement: il est important pour le journaliste scientifique de disposer d'une liste de sources de référence provenant de scientifiques spécialisés, de s'y référer et de discuter non seulement de sujets et d'actualités scientifiques, mais aussi d'une nouvelle terminologie, car ce type de brainstorming aide à trouver le terme approprié en fonction de la nature du sujet. La même discussion est menée par les journalistes scientifiques avec leurs pairs au sein des organismes de presse ou via les plateformes de réseaux sociaux.

Vous trouverez ici des liens vers un certain nombre de sources de référence qui peuvent vous aider dans votre mission journalistique de rédaction scientifique, qui représente une source inépuisable d'idées et de connaissances.

Sources de référence pour la traduction technique:

- Bureau de coordination de l'arabisation, Organisation arabe pour l'éducation, la science et la culture (ALESCO)
<http://www.arabterm.org/index.php?id=41&L=1>
 - Le projet ALESCO pour traduire les termes scientifiques liés à la pandémie Covid-19
<http://www.alecso.org/nsite/images/pdf/6-5-2020.pdf?fbclid=IwAR1T0qrGrIcVlxO2oSzs9CEDf0T1MrC7r6ybFzf5pEKFSYrEd5Y94g3us>
 - Site Web du Bureau régional de l'OMS pour la traduction de termes médicaux
https://umd.emro.who.int/whodictionary?fbclid=IwAR20vBLJ66QGaESqeQoovZkvd7y_eqBhlyIUsZq1Nx7o_6sCz1jYqbhGp6U
- <https://arabicedition.nature.com/terminology>
- <https://www.thesciencedictionary.com/>
- <http://www.alecso.org/nsite/images/pdf/6-5-2020.pdf>

<https://umd.emro.who.int/whodictionary>

<http://www.fao.org/tempref/docrep/fao/004/y2775a/y2775a05.pdf>

<https://quantumarabi.com/>

<https://aiinarabic.com/>

<https://forvo.com/>

<https://glosbe.com/en/ar/>

<https://www.unenvironment.org/ar>

- Innovation ou extinction. La recherche scientifique arabe : sa réalité, ses défis et ses perspectives
<https://arabthought.org/ar/researchcenter/report>
- Le Guide du journaliste scientifique arabe, préparé par le Comité de publication de l'Association arabe des journalistes scientifiques. Association arabe des journalistes scientifiques. La Fondation arabe pour la science et la technologie (publiée en 2008)



CHAPITRE VI

Journalisme scientifique et réseaux sociaux

Les réseaux sociaux sont un défi majeur pour le journalisme classique. Les réseaux sociaux rivalisent avec le journalisme classique et les journalistes professionnels. Les réseaux sociaux sont gratuits, simples et tout le monde peut participer à la conversation. Ils sont omniprésents et en un clic. S'il s'agit d'un principe démocratique qui construit l'héritage des réseaux sociaux et les rend viraux, c'est en même temps leur point faible. N'importe qui peut écrire n'importe quoi, même s'il n'y a pas d'informations correctes sur un sujet.

Dans l'environnement médiatique hybride d'aujourd'hui, qui combine les médias hors ligne et en ligne dans un monde globalisé, le journalisme est confronté à de nombreux défis. La montée en puissance d'Internet et du contenu généré par les utilisateurs sur les réseaux sociaux, les blogs et autres plates-formes a donné aux acteurs établis et aux acteurs émergents la possibilité de co-façonner l'environnement de l'information dans lequel nous vivons. Ils ne chamboulent pas seulement le journalisme traditionnel et les flux d'informations, mais façonnent de nouvelles conversations et expériences.

Les réseaux sociaux ajoutent à l'incertitude du journalisme dans le monde. Les modèles d'utilisation des médias dans le monde montrent que les jeunes générations, dites natives du numérique, s'éloignent du journalisme classique et des sources des médias traditionnels et s'orientent vers les médias en ligne et les réseaux sociaux. Un aperçu mondial du dernier rapport sur l'actualité numérique 2020 le montre en chiffres (Reuters Institute, 2020, p. 24)

« Dans tous les pays, un peu plus d'un quart (28%) préfèrent commencer leurs tournées d'information avec un site Web ou une application, suivis des réseaux sociaux (26%) – en hausse de deux points de pourcentage par rapport à l'année dernière. Une fois de plus, cependant, nous voyons des modèles très différents avec les 18-24 ans, ladite Génération Z. Ce groupe a une connexion directe beaucoup plus faible avec les marques de média (16%) et est presque deux fois plus susceptible de préférer accéder aux informations via les réseaux sociaux (38%). »

Une baisse de l'utilisation des journaux dans le monde

est également visible au cours de la dernière décennie : en Allemagne, par exemple, le nombre de lecteurs de journaux est passé de 63% en 2013 à 33% en 2020. Dans le même temps, le nombre d'utilisateurs des réseaux sociaux a doublé de 18% en 2013 à 39% en 2020 (Reuters Institute, 2020). Le nombre d'utilisateurs des réseaux sociaux est plus élevé dans les pays avec une forte population jeune, des habitudes de lecture moins établies et des systèmes de médias traditionnels faibles. Des résultats comparables confirment la même chose: en Égypte, seuls 7% des jeunes de moins de 25 ans lisent les journaux, selon un récent sondage Baseera. Dans le contexte égyptien, les réseaux sociaux ont commencé à remplacer et à se substituer progressivement les médias d'information traditionnels, qui ont été affaiblis en raison de facteurs politiques et économiques; des raisons qui ne peuvent être attribuées à l'économie et à la technologie. La crise a un aspect culturel méconnu qui a trait à la valeur et à la pertinence de l'information offerte.

D'une promesse euphorique à une sombre participation

Le documentaire Netflix, « Le dilemme des réseaux

sociaux », basé sur des entretiens avec plusieurs lanceurs d'alerte de l'industrie de l'informatique, de l'intelligence artificielle et des données dans la Silicon Valley, examine exactement cette question : pourquoi les réseaux sociaux sont-ils si addictifs ? Les réseaux sociaux sont conçus pour utiliser le fonctionnement du cerveau humain. L'interactivité et les renforcements positifs par le biais de commentaires et de « likes » attirent les utilisateurs dans un engagement constant. Plus longtemps les réseaux sociaux attirent l'attention des utilisateurs, plus grands sont les profits des grandes entreprises technologiques. Alors que les réseaux sociaux étaient initialement accueillis comme une possibilité d'intégrer tous les citoyens dans une sphère publique utopique, où des valeurs telles que l'inclusion, l'égalité et la rationalité de la communication étaient bien accueillies, la réalité s'est développée dans une direction différente. Commercialisation, capitalisme de surveillance et utilisation des données des utilisateurs pour des gains financiers.

Dans le même temps, le contenu généré par les utilisateurs sans modération appropriée a transformé la

participation en « sombre participation » (Quandt, 2018) qui fait référence aux conséquences négatives de la communication, notamment le discours de haine, le populisme et l'incitation à la violence. Équilibrer l'intervention de l'État et les réglementations imposées par les niveaux supérieurs avec la liberté des médias et la responsabilité d'en bas est un acte délicat visant à établir un équilibre : la réglementation des réseaux sociaux ne doit pas limiter la portée de la liberté ou se transformer en censure. La prise de conscience critique grandit, mais cela ne suffit pas pour transformer l'environnement médiatique actuel dans lequel nous nous trouvons. La réponse libérale consiste à renforcer le journalisme structurellement et culturellement pour restaurer sa pertinence et s'appuyer sur les interdépendances avec des réseaux sociaux fluides sans négliger les cadres normatifs qui guident le journalisme. La participation du public aux « lives » (directs) à contenu journalistique sur les réseaux sociaux que les organisations de médias avaient initialement produits et dans lesquels ils avaient investi des capitaux pour les partager et les repartager sur les réseaux sociaux néglige le fait que les contenus originaux ont été produits par

des journalistes. Un projet de loi australien propose que les plateformes numériques paient pour les informations qu'elles diffusent sur leurs médias. Il s'agit d'une controverse et d'un débat en cours qui entraînera des conséquences financières pour des plateformes comme Google, Facebook et YouTube. La législation rédige le nouveau modèle financier d'entreprise que le journalisme traditionnel pourrait rechercher : les grandes entreprises médiatiques exigent que l'argent soit versé dans un fonds de journalisme public qui soutient les journalistes professionnels (The Guardian, 2020). Les prochaines années apporteront les réponses à ces questions ouvertes.

Au-delà du récit de crise

Si le journalisme veut conserver sa pertinence sociétale et revendiquer des connaissances faisant autorité, il doit répondre aux défis posés par les réseaux sociaux (Usher, 2016). Les nouveaux modèles de journalisme se détournent des normes d'objectivité classiques et adoptent ouvertement des partis pris et positions normatifs pour survivre et transformer leur lectorat en communautés d'abonnement (Mir, 2020). Cela émule les

liens psychologiques que les utilisateurs de réseaux sociaux ressentent avec leurs pairs partageant les mêmes idées dans les réseaux, ajoute un sentiment d'appartenance et confirme le biais cognitif de la vie des réseaux sociaux. Dans le même temps, le nouveau modèle commercial en est encore à ses débuts, avec quelques exemples de bonnes pratiques à travers le monde, qui ne pourraient pas encore démontrer la durabilité à long terme.

Qu'est-ce que cela signifie pour les journalistes scientifiques?

- Le rôle classique du journalisme est de réduire la complexité du monde environnant du public : aucun réseau social ne prétend pouvoir le faire. Le public ayant toujours besoin d'orientation pour sa vie quotidienne, il aura toujours besoin de sources d'information où il pourra les trouver. Le journalisme scientifique a un marché de niche et un grand potentiel pour combler cette lacune.



- Le journalisme scientifique occupe une position unique dans l'environnement médiatique car il attire des lecteurs non intéressés par le sensationnel. Il aborde un vaste domaine de sujets liés à la vie quotidienne, notamment la médecine et la santé, la technologie et l'innovation, la psychologie et la santé mentale, le changement climatique et la sensibilisation à l'environnement, et bien d'autres. Cette diversité et cette pertinence sont des atouts uniques pour le journalisme scientifique. Un exemple de tendance récente prometteuse : la pandémie actuelle de la Covid-19 a rappelé aux gens que les sources d'information traditionnelles, notamment le journalisme scientifique, sont importantes pour le public (Reuters Institute, 2020). La valeur du journalisme pour le bien public est de plus en plus reconnue et, pour la première fois, une tendance à payer pour l'information s'est accentuée dans les pays occidentaux. Comme les sujets scientifiques nécessitent une expertise spécialisée et des connaissances authentiques, le journalisme scientifique contribue à lutter contre la désinformation et la mésinformation répandues dans les réseaux sociaux.

Comme le montre l'article sur la pseudoscience de ce manuel, combattre les fausses nouvelles et la désinformation est important pour le journalisme scientifique.

- Le boom du journalisme scientifique arabe, de la communication scientifique et sa grande base de lecteurs et de fans, en particulier parmi les jeunes lecteurs, est une tendance prometteuse. Ce boom est surprenant dans le climat de crise qui entoure le journalisme classique. Cependant, structurellement, il convient de noter que les principaux médias de journalisme scientifique en arabe sont souvent des initiatives financées par des programmes d'assistance aux médias ou soutenues par de grands éditeurs internationaux, qui financent le contenu en langue arabe et qui peuvent investir et soutenir les versions arabes. Reste à voir si un public exigeant et prêt à payer peut garantir le succès.
- Il existe une symbiose entre le journalisme scientifique et les réseaux sociaux. Elle s'appuie sur des initiatives réussies dans les réseaux sociaux de

non-journalistes qui ont migré vers les sphères journalistiques ou même le showbusiness du divertissement. En commençant dans les communautés des réseaux sociaux, une initiative comme El-Da7ee7, pourrait s'institutionnaliser et convaincre les investisseurs des industries des médias de produire une émission professionnelle.

En quoi les réseaux sociaux peuvent-ils contribuer au journalisme scientifique?

Certes, les réseaux sociaux ont chamboulé le journalisme au niveau macro structurel. Mais au quotidien, les journalistes scientifiques bénéficient de plusieurs avantages lorsqu'ils utilisent les réseaux sociaux :

- Ils aident les journalistes à trouver des sources et à établir un contact avec elles de manière plus rapide et plus simple.
- Être globalement exposé à un flux constant d'informations stimule de nouvelles idées. Ils inspirent aux journalistes de nouvelles informations et idées, mais aident également les journalistes à présenter leur travail et à créer un portfolio visible en ligne.

- Une interactivité supplémentaire avec le public. Voir quel buzz est créé par une histoire ou ce qui entraîne les lecteurs encourage les journalistes professionnels à poursuivre leurs objectifs et à répondre à la demande du public.
- Les réseaux sociaux connectent les journalistes scientifiques dans des réseaux transnationaux informels.

Le journalisme scientifique peut soutenir la lutte contre la désinformation en ligne. Pour démystifier les productions factuelles et les mythes, on peut se servir des réseaux sociaux eux-mêmes. Les entreprises de réseaux sociaux soutiennent le journalisme par le biais d'initiatives menées par Google et Facebook pour montrer leur engagement pour la vérité.

Conclusion

Cet article ne souhaite pas construire de logiques binaires, que ce soit le journalisme ou les réseaux sociaux. Au contraire, il cherche à créer des synergies. Il veut mettre en évidence les dilemmes actuels et la

relation paradoxale, mais symbiotique, entre les réseaux sociaux et le journalisme scientifique. Plusieurs points de coopération sont possibles : les médias traditionnels utilisent les réseaux sociaux pour atteindre le public, et les réseaux sociaux vivent des débats et des contenus créés par le journalisme. Les exigences du journalisme aujourd'hui ne sont certainement pas de fuir les nouvelles possibilités d'interactivité, de participation du public en les stigmatisant comme des profanes, mais plutôt de se connecter aux débats publics, d'utiliser les outils interactifs pour renforcer sa position et se transformer en une expérience universelle. Les spécificités du journalisme scientifique, l'expertise, les contenus hautement spécialisés et l'auditoire de niche de publics intéressés peuvent faire de cette branche du journalisme une « destination » où les lecteurs vont, collaborent et se retrouvent.

Références:

Mir, A. (2020). *Postjournalism and the death of newspapers. The media after Trump: manufacturing anger and polarization*. Toronto: Independently published.

Quandt, T. (2018). *Dark Participation*. *Media and Communication*, 6(4).

<https://www.cogitatiopress.com/mediaandcommunication/article/view/1519>

Reuters Institute (2020). *Digital News Media Report*.

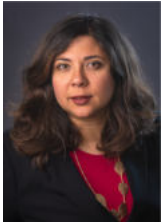
https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/2020-06/DNR_2020_FINAL.pdf

The Guradian (2020). *Why Google and Facebook are being asked to pay for the news they use – explainer*

<https://www.theguardian.com/technology/2020/sep/05/why-google-and-facebook-are-being-asked-to-pay-for-the-news-they-use-explainer>

Usher, N. *Interactive Journalism: Hackers, Data, and Code*. Chicago: University of Illinois.

AUTEURS DU MANUEL



Dr. Hanan Badr est spécialiste des médias et de la communication. Elle est professeure adjointe à l'Université du Caire et a occupé des postes de recherche à la Freie Universität Berlin, à l'Orient Institute Beirut et à la fondation Max Weber. Hanan Badr a obtenu son doctorat à l'Université d'Erfurt. Ses recherches portent sur les systèmes de médias comparatifs et le journalisme

et le printemps arabe, les perceptions mutuelles entre les pays occidentaux et musulmans et la transformation de la sphère publique par Internet ont tous figuré en bonne place dans ses recherches et ses écrits.



Ashraf Amin est journaliste scientifique et chef du département Science & Santé du journal Al Ahram. Il a travaillé comme formateur aux médias et journaliste scientifique pendant vingt ans et a été membre du conseil d'administration d'associations et d'organisations qui se consacrent à la communication de la science et de la culture. Il a acquis une expérience auprès d'un public plus large en tant que scénariste et créateur de contenu pour plusieurs programmes

de santé, des émissions matinales à la télévision égyptienne (Nile News, Nile Life), des chaînes privées et des programmes d'information (onlive, mbc). Il est titulaire d'un diplôme de maîtrise en politiques scientifiques pour la durabilité de l'Université du Sussex.

Impression

Goethe-Institut Caire:

Susanne Höhn

Anne Eberhard

Ghada El-Sherbiny

Viktoria Zwer

Amuna Wagner

Auteur(e)s:

Dr. Hanan Badr, Université du Golfe pour la science

et la technologie, Koweït et Université du Caire

Ashraf Amin, El Ahram Daily Newspaper, Caire

Traducteurs/Traductrices:

Anglais: Mada Masr, insert name here, Caire

Arabe: Mada Masr, insert name here, Caire

Français : Nourredine Bessadi, Alger

Illustrateur: *Hassan Moussa, Caire*

Mise en page: *Melina Daber, Caire*

Contact:

www.goethe.de/cairo

E-mail : info-kairo@goethe.de

As per 30.11.2020

